l'étoile

Décembre 1979 CXXIX - Numéro 12

GM
M 205.51
E85 FR
v.129
1979

l'étoile

Publication de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Décembre 1979
CXXIX
Numéro 12

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Comité consultatif: M. Russell Ballard, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller - rédacteur en chef, Carol D. Larsen - rédactrice en chef adjointe, Roger Gylling - illustrateur.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tél. 16 (1) 720 94 95.

TABLE DES MATIÈRES

Le Sauveur, centre de notre vie, *Spencer W. Kimball* 1
«Hanks, croyez-vous en Jésus-Christ?», *Marion D. Hanks* 6
Une amie dans le voisinage 7
Peines d'amour perdues ... et retrouvées!, *Kim R. Burningham* 8
Paralléles entre l'ancien et le nouveau monde 11
Quels sont mes résultats en tant que membre missionnaire?, *Marvin K. Gardner* 12
«Quand vous faites ce que je dis», *Harriet S. Halbert* 15
Croire en vos enfants 18
Classiques des prophètes des derniers jours, *Joseph Fielding Smith* 20
Ce que Joseph Smith voulait pour les jeunes, *William G. Hartley* 23
Le seul au pas, *David Hugh Birley* 28
Réprimander avec amour, *Spencer J. Condie* 33
Perth (Australie): Il fallut de la foi, pas de l'argent, *H. Dyke Walton* 35

Pour les enfants

Luc 2:7-14 1
Le jour où il n'y eut pas de nuit, *Mabel Jones Gabbott* 2
Un Noël rempli de joie à tous les enfants du monde 4
Historie de s'amuser 8

Abonnements pour l'année civile:

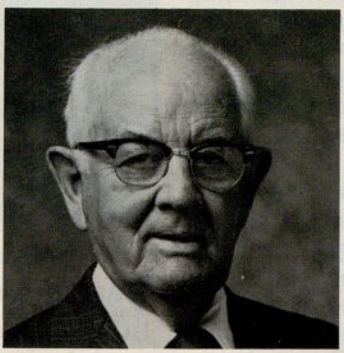
(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
39 FF à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
330 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0141 500-35, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
22,80 FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: Can. $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St Egrève.

PBMA 0642 FR

Le Sauveur, centre de notre vie



par le président Spencer W. Kimball

Mes jeunes frères et sœurs, ce mois de juillet marquera le trente-sixième anniversaire de mon appel comme témoin spécial de Jésus-Christ dans le monde entier. Cet appel lourd et spécial repose encore sur mes épaules. Il n'a pas changé même si j'assume maintenant les devoirs de la Première Présidence de l'Église. En raison de cet appel spécial, qui est continu, je désire vous parler aujourd'hui de la place centrale que le Sauveur Jésus-Christ occupe dans notre vie.

Pierre avertit les croyants qu'il viendrait des hérésies damnables (2 Pierre 2:12 version du roi Jacques). Puis, comme pour souligner une hérésie particulière qui atteint vraiment des extrêmes, il dit qu'il y aurait même l'hérésie qui consisterait à nier le Seigneur qui nous a rachetés. C'est, inutile de le dire, le summum de l'hérésie chrétienne : nier la divinité du Seigneur et Rédempteur, Jésus-Christ. Il ne peut réellement y avoir de vrai christianisme, même avec les bonnes œuvres, si l'on n'est pas profondément et personnellement convaincu de la réalité de Jésus-Christ comme le Fils unique du Père, qui nous racheta, nous qui devînmes siens par le grand acte de son sacrifice expiatoire.

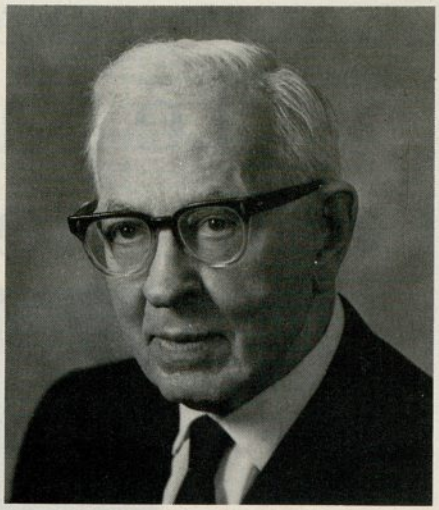
Henry Sackman a dit que «le pivot de l'histoire est fixé à la porte de l'étable de Bethléhem». Il est illogique chez certains de parler du Christ comme d'un grand instructeur de vérité et cependant de rejeter ses enseignements à propos de qui il disait être. Comment pouvait-il être un grand moraliste s'il mentait quand à son identité? Comment Jésus aurait-il pu être un grand moraliste promettant la résurrection si son sacrifice expiatoire accompli à Gethsémané et sur le Calvaire n'avait pas rendu l'immortalité possible?

Vous, mes jeunes amis, êtes appelés à vivre à cette époque que Pierre avait vue à l'avance, où l'hérésie prend une force terrible. Prétendre, comme un nombre croissant de personnes choisissent à tort de le faire, que Jésus ne fut qu'un moraliste de plus, bien qu'il fut aussi un grand moraliste, le plus grand, consiste à laisser à penser que Jésus s'est borné à nous donner quelques directives ou quelques renseignements utiles, mais pas particulièrement importants pour cette vie. Tout ce que Jésus a enseigné est vrai, y compris ses enseignements concernant son identité, notre mortalité et notre responsabilité individuelle.

C'est Paul qui observa que «si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Corinthiens 15:19). Le désespoir répandu et l'aliénation du monde actuel sont partiellement dus au fait que l'espoir de certains est limité à cette vie. Le ministère de Jésus nous a tout apporté : la vie par son sacrifice expiatoire, ainsi que les vérités, les principes et les commandements qui sont essentiels pour le bonheur dans cette vie. Jésus est le garant de notre responsabilité personnelle. Ce n'est que lorsque nous comprenons le ministère de Jésus-Christ dans lequel il a aussi eu la prééminence dans le monde prémortel, que nous commençons à entrevoir la portée des œuvres du Sauveur pour nous tous et en notre faveur.

Si vous vous êtes jamais demandés si les prophètes de l'Ancien Testament avaient précisément conscience de Jésus-Christ, lisez les paroles de Paul aux Hébreux pour savoir comment Moïse rejeta le confort de la vie à la cour de Pharaon parce qu'il regardait «l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte» (voir Hébreux 11:26). Jacob nous assura que tous les saints prophètes, y compris évidemment les prophètes de l'Ancien Testament, croyaient au Christ et adoraient le Père en son nom. «Car nous avons écrit dans ce but, afin qu'ils sachent que nous avons eu connaissance du Christ, que nous avons espéré sa gloire de nombreuses centaines d'années avant sa venue ; et que ce n'est pas seulement nous qui espérions sa gloire, mais aussi tous les saints prophètes qui étaient avant nous. Voici, ils ont cru au Christ, ils ont adoré le Père en son nom» (Jacob 4:4, 5).

Il est impossible de comprendre ce qui est arrivé sur le Calvaire pour compren-



«Il se peut . . . que ceux parmi nous qui ne sont pas fidèles s'éloignent du chemin suivi par leurs pères. Mais en ce qui concerne les saints des derniers jours, la majorité d'entre eux ne se détourneront pas de la foi de ses pères.»

JOSEPH FIELDING SMITH

dre un peu ce qui se déroula dans le jardin de Gethsémané. De même, la naissance à Bethléhem doit être liée à la signification du tombeau vide qui indiqua la résurrection de Jésus-Christ . Le ministère du Maître ne peut être pleinement compris non plus si l'on ne comprend pas ce qui concerne son ministère sur ce continent (l'Amérique NdT) auprès des autres brebis qui n'étaient pas de la bergerie de Jérusalem (voir Jean 10:16 ; 3 Néphi 15: 17, 21-24). Plus on comprend le ministère de Jésus-Christ, plus il est absurde de considérer le Christ comme moins que le Fils de Dieu.

Le message provenant de Jésus-Christ et le concernant est si fondamental et si important pour l'humanité qu'il était et qu'il est essentiel que ce message reste excessivement simple. Il est également important pour nous tous qui sommes les disciples du Sauveur Jésus de Nazareth de vivre de manière à ce que notre vie soit, par nos œuvres et nos paroles, un témoignage de ce que nous croyons vraiment.

Paul, dans son épître à Tite, disait: «Te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous (Tite 2:7, 8).

Il est vital pour vous en tant que jeunes adultes, que vous soyez un modèle de bonnes œuvres et que vous ne donniez aux autres aucune cause réelle de vous condamner. Cependant, ce sera et c'est le lot des disciples du Maître de connaître l'aiguillon du malentendu et du faux témoignage.

J'ai mentionné plus haut mon accession au ministère des Douze il y a tant d'années. À cette époque, l'un des frères que j'admirais et que j'aimais d'une manière très spéciale était le président Stephen L. Richards. J'éprouve toujours le même sentiment à son égard. L'une des nombreuses choses importantes qu'il a dites avait trait à ce que signifie être un véritable disciple du Sauveur. Le président Richards a dit: «Malgré l'aspect commun de ce sujet, cela fait longtemps que je suis convaincu, mes frères et sœurs, que la chose la plus stimulante, la plus importante de notre vie, c'est de garder les commandements. Cela met chaque fibre de notre être à l'épreuve. C'est en même temps la démonstration de notre intelligence, de notre connaissance, de notre caractère et de notre sagesse.»

Il peut parfois vous sembler banal, mes jeunes frères et sœurs, d'entendre les autres vous dire sans arrêt de garder les commandements du Sauveur. Mais cette tâche est, comme l'a dit le président Richards, la plus stimulante et la plus importante de notre vie. Je vous dis que seule une vraie conduite chrétienne apportera le bonheur et une véritable sécurité aux hommes.

Il y a plus d'un demi-siècle, Joseph Fielding Smith a observé que certains avaient parfois tendance à dire que les anciens de l'Église étaient fidèles, mais que la génération montante s'éloigne des principes de l'Église. À propos de cela, le président Smith en personne a dit en 1925 : «Je suis ici pour vous témoigner que cela n'est pas vrai. Il se peut, bien sûr, que ceux parmi nous qui ne sont pas fidèles s'éloignent du chemin suivi par leurs pères. Mais en ce qui concerne les saints des derniers jours, la majorité d'entre eux ne se détournera pas de la foi de ses pères.»

Je m'associe aux sentiments de confiance du président Smith à propos de la majorité de nos jeunes et de nos jeunes adultes, même à cette époque de terrible tentation où le cœur manque à certains hommes et où ils perdent coura-

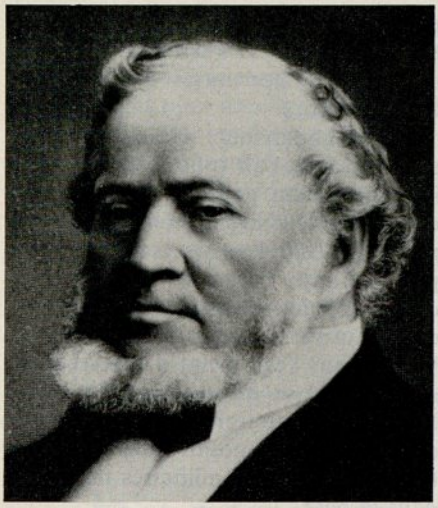
ge ; et je partage ces sentiments. À cause de la confiance que je vous fais, puis-je vous conseiller, brièvement et avec amour.

Vous vivez à une époque de guerres et de révolutions. Et pourtant, comme le président Brigham Young l'a dit, le monde sera révolutionné par la prédication de l'Évangile et par le pouvoir de la prêtrise. Et nous sommes appelés à le faire. Hommes et femmes, le fait que nous gardions les commandements est le développement le plus révolutionnaire au monde bien qu'il soit souvent moins remarqué et moins brillant. Ne soyez pas découragés, au cœur de tous les événements de notre époque, si votre vie vous paraît parfois si insignifiante. Phillips Brooks (1835-1893, évêque épiscopalien américain) a observé : «La grandeur après tout, et en dépit de son nom, n'est pas tellement une question de taille qu'une question de qualité dans la vie humaine.» Elle peut exister dans la vie de personnes dont l'influence est limitée. Puis-je vous assurer du sens éternel de votre vie personnelle. Et même si parfois la portée de l'influence de votre vie peut sembler très réduite, il peut y avoir de la grandeur dans la qualité de votre vie. De plus, je vous promets que là où se trouve cette qualité, vos occasions de service et de bonté dépasseront vos rêves les plus fous. Il y a toujours davantage de travail à faire autour de nous que nous n'arrivons à en faire. Il est important, pendant cette période de préparation, que vous fassiez tout ce que vous pouvez pour rassembler les vérités, les renseignements et les talents qui accompagnent la vie chrétienne. Mettez en application les connaissances que vous avez acquises dès que vous les avez acquises. Le même Phillips Brooks a dit : «Les collines regorgent de marbre avant que le monde ne s'orne de statues» (*Literature and Life*). Il doit y avoir en vous un assemblage de ces qualités de base de bonté qui permettent au Seigneur d'exécuter sa propre sculpture sur votre âme. Utilisez donc les talents que vous avez. Utilisez les occasions de service qui se présentent. Utilisez les occasions d'apprendre que vous avez, criblant comme toujours pour séparer le grain de la paille. Apprenez à être efficaces d'abord dans le petit univers humain que constitue votre propre famille si vous voulez vous préparer à être efficaces pour contribuer dans le cadre de la plus grande famille humaine. Ne soyez pas surpris si les dirigeants de l'Église continuent à souligner l'importance de l'institution familiale quand tant d'autres pensent différemment.

Ne soyez pas surpris si vous ne pouvez pas tout comprendre immédiatement et si certaines choses doivent être acceptées par la foi, attendant le jour où ce qui n'est pas clair le deviendra, où certain devoir maintenant difficile deviendra un plaisir. Ne soyez pas inquiets si parfois certains dans le monde se moquent de la manière dont vous vivez et de ce que vous croyez, disant que tout cela est faux, mais en dedans d'eux-mêmes ont vraiment peur, que tout ce que vous croyez soit vrai. Si une génération de jeunes a jamais eu besoin de croire et de comprendre la signification de ces paroles de Paul, c'est bien la vôtre. Paul disait : «Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés, abattus, mais non perdus» (2 Corinthiens 4:8, 9).

Rappelez-vous aussi, étudiants et amis, que nous ne pouvons nous suffire à nous-mêmes. Car, comme Paul l'a aussi dit dans cette épître aux saints de Corinthe : «Notre capacité . . . vient de Dieu» (2 Corinthiens 3:5).

Beaucoup d'entre vous en arriveront à connaître personnellement l'équivalent



«Le monde sera révolutionné par la prédication de l'Évangile et par le pouvoir de la prêtrise.

BRIGHAM YOUNG

du choix que Moïse dut faire quand, comme déclaré auparavant par Paul, «Moïse . . . refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché» (Hébreux 11:24, 25).

Comme il est facile de comprendre que les disciples du Sauveur furent exhortés parfois par Paul à être «sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal» (Romains 16:19). Vous trouverez que le fait de rester libre des entraves du péché devient plus facile quand on évite de s'emmêler dans le péché et d'y céder par notre attitude.

Cela comprend ceux qui «ont pour Dieu leur ventre» et qui ne pensent qu'aux choses de la terre (voir Philippiens 3:18, 19).

Parce que vous vivez dans la dispensation de la plénitude des temps, vous verrez beaucoup de choses merveilleuses et vous serez beaucoup mis à l'épreuve. Ceux d'entre nous aujourd'hui qui sont soutenus par vous comme prophètes, voyants et révélateurs en sont arrivés à penser au printemps de 1978 tout comme les premiers frères l'avaient fait quand vint la révélation que «les païens sont cohéritiers . . . et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évanile» (Éphésiens 3:6). Ce fut une chose, dit Paul, qui «n'a pas été manifestée aux fils des hommes dans les autres générations, comme cela a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ (Éphésiens 3:5).

Nous avons l'expérience glorieuse d'avoir le Seigneur qui nous montre clairement que le temps est venu où tous les hommes et les femmes dignes peuvent être cohéritiers et participer à toutes les bénédictions de l'Évangile. Je veux que vous sachiez, en tant que témoin spécial du Sauveur, combien je me suis senti proche de lui et de notre Père céleste quand de nombreuses fois je suis allé dans les salles supérieures du temple, allant certains jours plusieurs fois tout seul. Le Seigneur me manifesta très clairement ce qui devait être fait. Nous n'espérons pas que les gens du monde comprennent ces choses, car ils seront toujours prompts à donner leurs propres explications et à ne pas tenir compte du processus divin de la révélation.

Puis-je conclure maintenant, mes frères et mes sœurs, comme j'ai commencé en remplissant mon rôle de témoin spécial du Christ en vous disant solennellement et avec amour que c'est mon témoignage, le premier et le dernier de tous ceux que je donne de lui, qu'il vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Hanks, croyez-vous en Jésus-Christ?»

Cette histoire de Noël est arrivée au milieu de l'été il y a quelques années dans un centre de formation de la Marine.

L'homme qui se tenait devant moi avait sur son uniforme les nombreux galons qui supposent un service long et remarquable ; j'étais mousse et je recevais la formation de base. Néanmoins, le commandant Hamilton avait été des plus aimables en me saluant à la porte; il m'avait appelé «monsieur Hanks», m'avait cordialement fait asseoir et nous avions parlé comme d'égal à égal.

Le commandant, aumônier doyen du grand centre de formation, m'avait invité dans son bureau pour discuter de la possibilité que je devienne aumônier. Je ne tardai pas à expliquer que comme j'avais interrompu ma formation universitaire pour servir en tant que missionnaire, je n'avais pas terminé le diplôme académique et je n'avais pas les qualifications pour être aumônier selon les critères de la Marine. Il répondit qu'il pensait pouvoir faire quelque chose afin que la Marine ne s'arrête pas à cette condition si mes autres qualifications étaient bonnes.

par Marion D. Hanks
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Le commandant Hamilton était grand, il avait l'air robuste et je conçus immédiatement pour lui un sentiment de respect et d'admiration. J'avais appris qu'il était l'un des survivants du porte-avions «Yorktown» qui avait été coulé par l'ennemi au cours de la guerre, et qu'il avait séjourné de nombreuses heures dans l'eau avant d'être secouru. J'étais flatté et me sentais petit qu'un homme de cette trempe envisage d'agir comme il se le proposait après avoir visité notre groupe de militaires mormons dans la base.

«Avant que je ne vous recommande auprès du chef des aumôniers, monsieur Hanks, accordez-moi une faveur, s'il vous plaît. Parlez-moi de votre expérience dans votre Église, de ce qui à votre avis, peut m'aider à vous recommander comme personne qualifiée pour représenter le Seigneur comme aumônier militaire.»

Je commençai à lui expliquer l'expérience de la vie d'un jeune homme dans l'Église qui m'avait aidé à me préparer pour une occasion aussi importante. Nous fîmes un retour aux sources : la préparation du début, les discours de deux minutes et demie, le service en tant que diacre, instructeur, prêtre, ancien, soixante-dix ; le scoutisme, le séminaire, l'institut, l'enseignement à l'École du Dimanche, les occasions de diriger, le service missionnaire.

Tandis que je parlais, cet homme qui avait été si courtois et aimable et avait tant fait preuve d'intérêt se mit à ne plus tenir en place, à perdre intérêt, et je compris, comme on le fait quand on cherche à avoir une communication personnelle avec quelqu'un, que je ne l'atteignais pas, que je perdais la bataille et je

devins plus inquiet. J'essayais honnêtement de lui conter les occasions qui se présentent à chaque étape de la vie d'un jeune homme pour développer la qualité requise pour être serviteur de Dieu.

Après un moment, son comportement changea complètement et, m'interrompant, il dit très brusquement : «Dites, Hanks, croyez-vous en Jésus-Christ?»

«Oui, mon commandant!», dis-je. «Tout ce que je crois est lié à Jésus-Christ. Ma foi, ma vie sont centrées sur lui comme mon Sauveur. L'Église à laquelle j'appartiens est fondée sur lui et le suit comme son chef vivant. Elle porte son nom.»

Il dit, regardant sa montre : «Eh bien, voilà sept minutes que vous parlez et vous ne l'avez pas dit.»

Je crois que je n'ai plus refait cette erreur. □

UNE AMIE DANS LE VOISINAGE

Quand la famille non membre des Wilson emménagea dans le voisinage des Howard à Boise (Idaho), Collette et Chuck Howard ne tardèrent pas à venir la trouver parce que Collette «sentait alors qu'elle avait vraiment besoin d'une amie dans le voisinage et qu'elle voulait en avoir une.»

Des liens agréables s'établirent rapidement : «Pam Wilson voulait une amie, elle aussi ; et c'était un véritable plaisir de la connaître!»

Le sujet de la religion vint dans la discussion quand les Wilson envisagèrent de rendre visite aux parents de Pam. Collette encouragea son amie à rassembler des renseignements pour une histoire familiale pendant qu'elle était là et l'idée plut à Pam. Après cela, Pam se rendit quelques fois à l'Église avec Collette, mais elle décida ensuite d'arrêter d'y aller.Cependant, elles restèrent bonnes amies.

Mais quand le père de Pam tomba malade d'un cancer, elle commença vraiment à se débattre avec la question de la vie après la mort. Suffisamment proche de son amie pour ressentir ce qu'elle endurait, Collette lui téléphona un jour. Elles parlèrent de la mort et de la nature éternelle de l'esprit, et le témoignage de Pam commença à se développer.

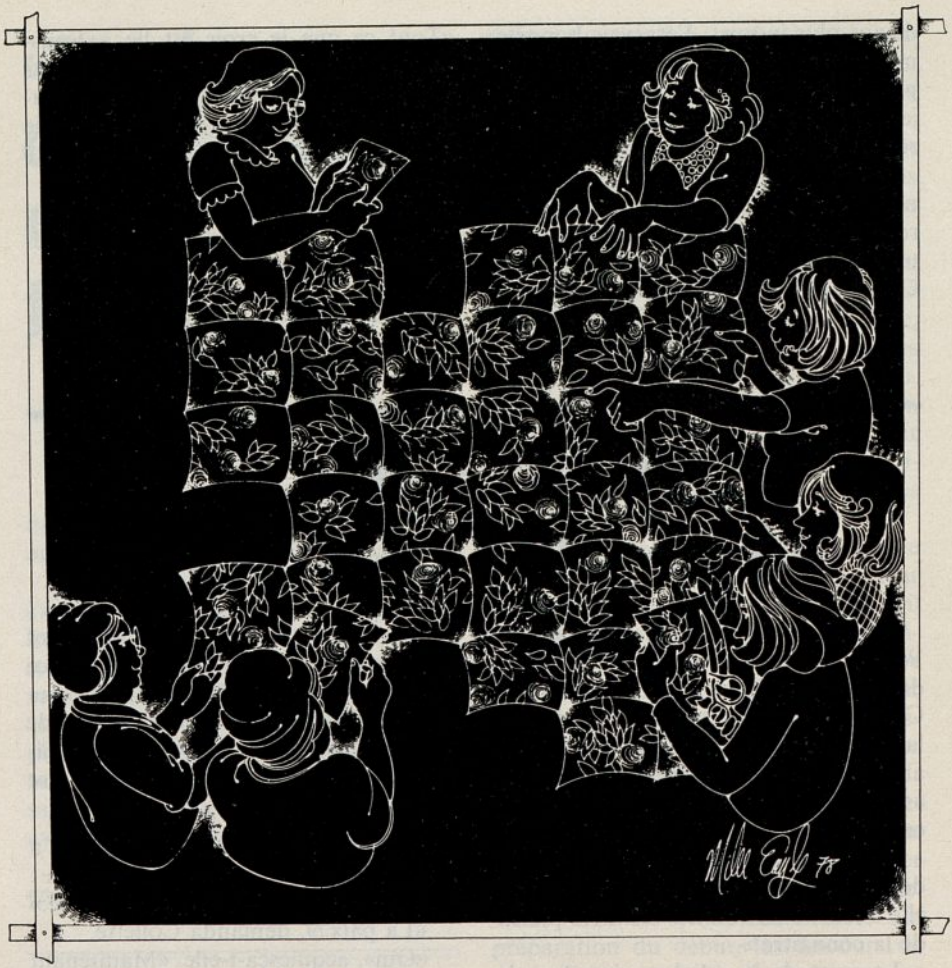
Après avoir assisté plusieurs fois à l'École du Dimanche, Pam remarqua : «Vous savez, j'ai acquis quelque chose.»

«La paix?», demanda Collette.

«Oui», acquiesça-t-elle. «Maintenant je peux même accepter la mort.»

Pam fut baptisée en février 1979, parce que quelqu'un voulut sincèrement avoir et être une amie.

Faire part de l'Évangile aux voisins et associés sera naturel si vous avez déjà fait l'effort d'être des amis. Alors s'ils refusent l'invitation à en savoir davantage, l'amitié vous maintiendra proches quand-même. Et s'ils acceptent l'invitation et sont baptisés, la fraternité dans l'Évangile est une dimension qui s'ajoutera à cette amitié.



Peines d'amour perdues . . . et retrouvées!

par Kim R. Burningham

Nous étions juste à un mois de Noël et le cadeau parfait pour les parents de ma femme était bientôt terminé dans notre salon, là où il avait complètement occupé la pièce pendant des semaines.

Comme le père de Susan avait des douleurs dans le dos, il s'était fait faire un lit sur commande, plus grand que les grands lits de taille habtuelle, avec un côté dur pour lui et un côté doux pour sa femme Élaine. Comme le lit remplissait presque la chambre, il posait une difficulté particulière. Élaine se plaignait souvent : «Nous n'avons pas de couvre-pieds suffisamment grand. Il se déborde toujours au pied ou glisse d'un côté ou de l'autre. J'aimerais trouver une couverture piquée suffisamment grande pour ce lit.»

Et c'est ainsi qu'en octobre, Susan décida de faire une couverture piquée géante pour le lit.

Après s'être rendue plusieurs fois en ville, elle trouva juste la bonne étoffe, un imprimé à fleurs gaies, dans les tons rose chauds, qui conviendrait pour leur chambre. Une sœur de la paroisse eut la gentillesse de nous prêter ses grands cadres pour couverture piquée. Quand nous avons installé les cadres et fixé la couverture piquée avec des punaises, le salon était entièrement rempli. Nous avons poussé le piano dans l'entrée et rangé les meubles dans tous les endroits libres. Les instructeurs au foyer ont fait leur visite dans la cuisine.

Quant à Susan, elle passait tous les moments libres à travailler à sa couverture piquée. C'était la première fois qu'elle en faisait une et elle restait debout jusqu'à une heure avancée de la nuit pour faire sa couverture. Quand elle se décidait enfin à se coucher et que nous serrions les mains en prière, je pouvais sentir le bout de ses doigts qui était rèche à cause des piqûres d'épingles. Mais lentement, les cadres pour couverture piquée se rapprochaient tandis que le travail s'accomplissait rang après rang.

Ce fut difficile de garder le secret sur la confection de la couverture piquée. Les parents de Susan ne furent pas invités chez nous tout le temps que les cadres restaient dressés. Ce fut parfois embarrassant. Par une froide journée, Élaine frappa à la porte de devant pour une raison ou pour une autre. Susan n'était pas à la maison et c'est moi qui répondis à la porte. Elle a dû trouver que j'étais un gendre bien étrange de ne pas l'inviter à entrer, mais je faisais passer les objets en gardant toujours la porte fermée. Elle finit par s'en aller de toute évidence perplexe.

La nuit où nous descendîmes les cadres, Susan était si et si fière de ses efforts qu'elle ne put retenir quelques larmes. «Je suis tellement impatiente de voir la réaction de maman!», dit-elle.

Mais ce n'était que le début des larmes avant l'arrivée de Noël.

Le lendemain matin, après mon départ pour l'école, Susan enveloppa la couverture piquée presque terminée dans un sac plastique pour la mettre à l'abri et décida de la cacher dans la pièce familiale partiellement refaite. Un menuisier avait travaillé à de nouveaux placards dans cette pièce et il revint ce soir-là. Le grand sac plastique le gênait et il le mit au garage. Cependant je crois que c'est moi qui fus vraiment coupable. C'était le soir où il fallait sortir les poubelles. Après avoir sorti la poubelle et vidé les corbeilles, je sortis finalement les ordures dans les sacs en plastique.

Quand je rentrai le lendemain, Susan m'accueillit avec des yeux rouges mais secs. Levant les yeux du placard où elle travaillait, elle dit calmement: «Aujourd'hui, ce fut la catastrophe.»

Puis elle éclata en sanglots. Je la serrai dans mes bras pendant qu'elle pleurait et elle finit par expliquer : «Je crois que la

couverture piquée est partie aux ordures.»

C'était bien le cas. Entre deux sanglots, Susan me dit qu'elle avait cherché la couverture piquée vers midi. Comme j'étais parti faire un tour sur le terrain et qu'on ne pouvait me joindre, elle appela sa mère, lui expliqua tout à propos de la couverture, des semaines de travail et

«Il y avait peu de choses à dire pour consoler ma femme. Le cadeau de Noël parfait était au fond de la décharge.»

des ordures. Elle et sa mère, avec notre fils de deux ans à la traîne, étaient allés à la décharge et avaient cherché.

Elles avaient parcouru la décharge, une rangée d'ordures après l'autre dont certaines étaient déjà recouvertes de la terre que les gros engins poussaient. Il y avait beaucoup de sacs en plastique mais aucun ne contenait la couverture piquée rose aux fleurs.

- Qand a-ton ramassé vos ordrures? demanda le responsable.
- Au début de la matinée.
- Alors elles sont probablement recouvertes maintenant. Nous ne pouvons pas perdre beaucoup de temps. Excusez-nous.»
- Merci quand-même.»

Il y avait peu de choses à dire pour consoler ma femme. Le parfait cadeau de Noël était au fond de la décharge. Il nous fallut deux ou trois jours avant de pouvoir en rire et, même alors, le rire était hésitant.

Il ne restait pas assez de temps pour recommencer. Du moins pas assez de temps pour une personne.

L'histoire se répandit rapidement. Notre voisine parla à une autre de la tragédie de Susan. Bientôt la présidente de la Société de Secours frappa à la porte.

«Nous avons toutes décidé de vous aider. Nous n'accepterons pas que vous refusiez. Vous vous procurez une autre étoffe et je ferai venir les femmes, par équipe.»

Susan ne put trouver de nouveau la même étoffe rose. Mais elle trouva un tissu imprimé blanc avec de petites fraises rouges en carré, ce qui était parfait pour une couverture piquée. Nous installâmes les cadres et les femmes arrivèrent. Une armée de femmes!

Quand je partais pour l'école le matin, elles étaient déjà présentes, piquant et tirant l'aiguille. Quand je rentrais à la maison, la quatrième équipe était à l'ouvrage Les cadres se rapprochaient.

Susan s'émerveillait de la rapidité avec laquelle certaines des femmes travaillaient; d'autres étaient plus lentes. Mais toutes travaillaient soigneusement. Plusieurs travaillaient toute la journée, ne s'arrêtant que de temps en temps pour se précipiter à la maison préparer un repas, puis revenir. Elles riaient en travaillant et racontaient des histoires. . . Cela ne faisait que peu de temps que nous habitions dans la paroisse. Les visages anonymes devinrent chaleureux et familiers.

Au bout de quelques jours seulement, elles partirent comme elles étaient venues. Une armée avait chargé et vaincu puis était partie. Et en résultat de son passage, Susan tenait une deuxième belle couverture piquée, une gouttelette de sang provenant du doigt d'un soldat comme seule preuve du miracle qui s'était opéré dans notre maison.

Maintenant nous avions une vraie surprise pour les parents de Susan. Ils connaissaient la tragédie et savaient aussi qu'il était impossible de refaire une autre couverture piquée en si peu de temps. Avec un enthousiasme réel, nous bourrâmes la couverture dans une boîte trop petite que nous enveloppâmes. Ainsi, ils ne devineraient jamais.

Et ils n'ont pas deviné. Quand Elaine ouvrit la boîte le matin de Noël et que les fraises piquées sur une fine étoffe blanche firent leur apparition, elle se mit à pleurer. Susan pleura aussi. Bientôt nous étions tous en train de pleurer.

Six ans sont passé depuis ce Noël mémorable. Nous avons maintenant tendance à considérer cette couverture piquée comme le meilleur cadeau que nous ayons jamais fait, ou reçu. □

PARALLÉLES ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU MONDE

Il y a des objets, tels que des pour imprimer sur tissu des figurines, des pyramides, des jouets à roues et des dentiers qui se trouvent tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Monde avec des «ressemblances si frappantes» qu'il est difficile de ne pas penser qu'il y ait un rapport. Cela constituait le message, illustré avec des diapositives, présenté par le docteur Norman Totten du Bentley College de Boston à l'université Brigham Young. Sa présentation intéressa particulièrement les membres de l'Église car il soutient l'idée de voyages répétés sur l'océan de l'Ancien vers le Nouveau monde avant Colomb.

Des dessins de navires de même style-très nettement différents des navires européens avec lesquels Colomb «découvrit» l'Amérique-, furent trouvés tant en Crète qu'au Texas. La vie est apparue des deux côtés de l'océan. On a découvert, tant dans les îles de San Blas de Panama qu'au Népal, des statues montrant des femmes se ressemblant beaucoup et portant des coiffes presqu'identiques, des anneaux pour le nez, des colliers faits de pièces de monnaie. L'inscription «Los Lunas» au sud d'Albuquerque (Nouveau Mexique) peut être lue aussi bien en écriture hébraïque que phénicienne.

Le Dr Totten fit aussi allusion aux travaux du Dr Barry Fell démontrant que des traces de langue méditerranéenne se retrouvent dans la langue des tribus indiennes d'Amérique: une relation à cinquante pour cent par exemple entre le libyen et la langue zuni. Des caractères puniques et ibères figurent sur des pierres trouvées dans le Vermont. Des caractères oghamiques d'Irlande ont été trou-

vés également dans le Vermont. Le Docteur Totten a retrouvé un motif de lignes entrecroisées bien distinct qui remonte jusqu'aux premiers écrits chinois et égyptiens ; il apparaît au Portugal aussi bien que dans l'Arkansas et signifie toujours la même chose : «un champ cultivé».

Les preuves numismatiques renforcent aussi l'hypothèse des voyages précolombiens sur l'océan. Des pièces grecques à l'effigie d'Athéna, jusqu'au détail du monstrueux Scylla sur son casque, ont été trouvées en deux endroits dans l'Arkansas. Des sicles de la première révolte juive, datant d'environ 65 ap. J.C. ont été trouvés dans le Tennessee, et des sicles de la deuxième, révolte (vers 135 ap. J.C.) ont été trouvés en quatre endroits différents dans le Kentucky.

Pourquoi donc, avec autant de preuves évidentes de voyages sur l'océan dans l'Ancien Monde, nous a-t-on enseigné que l'histoire américaine commençait avec Colomb? Le Dr Totten a montré que beaucoup de renseignements ayant trait à la navigation et à la culture furent perdus quand les grandes bibliothèques d'Alexandrie et de Carthage, entre autres, furent brûlées par les soldats de Jules César. Les Phénicciens et les autres navigateurs parcourant l'océan avaient alors intérêt, sur le plan économique, à garder secrets les vents et les courant utilisés par les navires marchands.

«Mais nous ignorons combien Colomb savait», dit-il. «Nous sommes presque sûrs maintenant que la plupart des gens savaient que la terre était ronde. Mais nous ne savons pas ce qu'ils connaissaient d'autre. □

Quels sont mes résultats en tant que membre missionnaire?

Faites ce test personnel pour le savoir

par Marvin K. Gardner
Rédacteur en chef adjoint de l'Ensign

Vous aimeriez vraiment partir en mission, mais vos enfants sont trop jeunes et vous avez encore trente ans de vie professionnelle avant la retraite?

Ou vous avez l'impression d'avoir totalement échoué dans le travail missionnaire parce que vous n'avez jamais rempli de mission à plein temps?

Ou la seule pensée du travail missionnaire vous effraie (ou vous ennuie) parce que vous ne pouvez tout simplement vous imaginer en train de «parler de l'Évangile» à qui que ce soit?

Faites ce test personnel. Peut-être vous donnera-t-il des idées auxquelles vous n'aviez pas pensé. Et peut-être

découvrirez-vous que vous faites mieux que vous ne le pensiez.

☐ 1. Est-ce que j'accueille les nouveaux voisins? Est-ce que je me lie d'amitié et reste ami avec eux, qu'ils soient intéressés par l'Église ou non?

☐ 2. Mon voisin peut-il voir, en regardant ma maison, mes vêtements, mon appartement ou ma voiture que j'ai des principes élevés de propreté, d'ordre et de beauté?

☐ 3. Mes voisins et moi-même sommes-nous suffisamment amis pour pouvoir faire appel l'un à l'autre en cas de besoin?

☐ 4. Est-ce que j'inclus des voisins non-membres dans des activités familiales ou de l'Église?

☐ 5. Est-ce que je m'abstiens de faire des commérages, de jurer ou de raconter des histoires de mauvais goût?

☐ 6. M'arrive-t-il de faire quelque chose de particulièrement agréable pour mon voisin?

☐ 7. Est-ce que j'évite de croire que je suis meilleur que ceux qui boivent ou qui fument?

8.☐ Si l'on m'offrait une tasse de café, saurais-je comment refuser poliment?

☐ 9. Est-ce que j'écris à des amis ou des parents non-mormons?

☐A 10. Est-ce que j'envoie un exemplaire du Livre de Mormon ou un abonnement à l'*Etoile* à des amis non-membres?

☐ 11. Fais-je des économies pour une mission, et mes enfants ont-ils leur compte d'épargne pour la mission?

☐ 12. Est-ce que j'étudie régulièrement les Écritures?

☐ 13. Est-ce que je prie pour que les nations et les personnes soient réceptives à l'Évangile?

☐ 14. Suis-je honnête dans mes affaires avec autrui?

☐ 15. Est-ce que je contribue au fonds missionnaire de l'Église?

☐ 16. Est-ce que j'essaie de vaincre tout préjugé racial ou culturel que je pourrais avoir?

☐ 17. Est-ce que je prie pour être aidé à reconnaître les occasions de prêcher l'Évangile?

☐ 18. Est-ce que je fais savoir aux gens avec qui je travaille que je suis un saint des derniers jours?

☐ 19. Est-ce que je cherche des occasions appropriées de rendre mon témoignage aux autres?

☐ 20. Ai-je choisi dans un esprit de prière une famille ou un ami non mormon à présenter aux missionnaires? Est-ce que j'envoie des références?

☐ 21. Est-ce qu'il m'arrive d'écrire des lettres aux missionnaires?

☐ 22. Est-ce que je m'abstiens de critiquer les Autorités de l'Église ou de me plaindre des rèunions, des projets d'entraide, des principes vestimentaires, etc. ?

☐ 23. Est-ce que je développe mes talents missionnaires en servant volontairement et bien comme instructeur au foyer, instructrice visiteuse ou dans d'autres appels?

☐ 24. Est-ce que j'enseigne à mes enfants les talents de base d'une ménagère, la cuisine et d'autres talents dont ils pourraient avoir besoin en tant que missionnaires?

☐ 25. Les membres de ma famille prient-ils et étudient-ils les Écritures ensemble et tiennent-ils la soirée familiale toutes les semaines pour se préparer à accomplir une mission!

Si vous vous êtes contentés de parcourir rapidement des yeux le test, vous vous sentez peut-être accablés ; mais si vous inscrivez vraiment vos réponses, vous avez probablement trouvé que vous aviez plus de oui que de non et que, dans certains domaines, vous faites tous à fait bien.

Les idées du test peuvent être regrou-

pées en cinq genres de devoirs que le Département missionnaire a déterminés:

1. «Vivre. Je vis et je modèle ma vie d'après l'Évangile de Jésus-Christ.»

Bien que vous ne deviez pas faire que ce soit d'extraordinaire pour être honnête, aimable et chaste, l'exemple est l'un des meilleurs outils missionnaires qui existent. Ernest Eberhard, fils, ancien président de la mission de Salt Lake City dit que lorsqu'il demande aux gens la raison de leur entrée dans l'Église, la réponse commence souvent ainsi : «Eh bien, c'est cet ami . . .» Le président Spencer W. Kimball a dit: «On ne peut mieux rendre service à l'œuvre missionnaire de l'Église qu'en donnant l'exemple de vertus chrétiennes positives dans notre vie» («Ne lâchez pas la barre de fer», *L'Étoile* , avril 1979, p. 10).

2. «Prier : je prie que les portes des nations et le cœur des hommes s'ouvrent.»

Prier fait déjà partie de notre vie. Et il n'est pas difficile d'inclure dans nos prières la demande du président Kimball : «Une demande grave et continue que le Seigneur ouvre les portes des nations et adoucisse le cœur des rois et des dirigeants afin que les missionnaires puissent entrer dans tous les pays et enseigner l'Évangile» (discours de la conférence de juin, 27 juin 1975 ; p. 3). Trois ans après, il amplifia cette demande : «J'espère qu'à partir de maintenant, . . . nous ne pensons jamais à prier sans demander au Seigneur d'établir son programme et de rendre possible la propagation de l'Évangile au milieu de son peuple comme il l'a commandé» («Principes fondamentaux à méditer et à vivre, *L'Étoile* , avril 1979, p. 87).

C'est quelque chose que chacun peut faire quel que soit son identité ou l'endroit où il se trouve.

3. Se préparer : je me prépare et je prépare mes enfants à être missionnaires.»

Se préparer à une mission signifie garder fermement à l'esprit une mission alors que nous vivons une vie normale: travaillant dur, priant, étudiant, économisant de l'argent, restant en bonne santé, apprenant à aimer et à servir autrui et enseignant à nos enfants à en faire de même.

4. Envoyer: j'envoie de l'argent, des exemplaires du Livre de Mormon, des abonnements à *L'Étoile*, etc., pour les missions.»

Envoyer ses contributions au fonds général missionnaire, poster des exemplaires du Livre de Mormon et donner à des amis des abonnements à *L'Étoile* sont des moyens de participer activement au travail missionnaire, sans même quitter la maison.

5. «Servir: je sers comme membre missionnaire en me liant d'amitié avec des personnes et des familles non membres.»

Les quatre premiers devoirs de cette liste n'interrompent pas vraiment notre train de vie normal. La cinquième demande un peu plus d'effort: mais cela vaut certainement la peine; cela consiste à chercher dans un esprit de prière quelqu'un avec qui nous avons déjà eu de bonnes expériences et à l'inviter à en apprendre davantage à propos de l'Église. □

«Quand vous faites ce que je dis»

par Harriet S. Halbert

Notre mariage fut très heureux tant que nous laissâmes la religon de côté, ce qui nous convenait à tous les deux. En raison de mon enfance très malheureuse, j'ai quitté le foyer et l'Église à dix-huit ans, et j'ai épousé Norman, un non-membre, quand j'avais vingt ans. Bien que je ne vivais pas ma religion, je pense que le Saint-Esprit m'a guidée et protégée dans mon mariage. Norman était un homme agréable et, bien qu'ayant beaucoup de préjugés contre l'Église, il accepta de me laisser élever nos enfants comme des mormons. Je n'ai jamais eu l'intention de remettre les pieds dans l'Église moi-même, mais mes racines spirituelles doivent avoir été plus profondes que je ne le pensais.

Nous n'avons pas eu la bénédiction d'avoir des enfants pendant quinze ans, puis nous adoptâmes un petit garçon ; deux ans et demi plus tard, je donnais le jour à un fils. Quand Douglas eut trois ans, je l'emmenai à l'École du Dimanche parce que j'avais décidé d'emmener mes enfants et non pas de les envoyer, comme on l'avait fait pour moi. Je n'avais pas l'intention de participer ; je me contentai de vouloir que nos deux enfants reçoivent une bonne formation religieuse. L'une de mes formules favorites était la suivante : «Mes mauvaises habitudes ne font de mal à personne d'autre qu'à moi ; mais si jamais j'accepte un appel dans l'Église, je veux vivre pleinement les principes.» Je me sentais hors de danger comme je n'avais jamais eu l'intention d'accepter un appel. Mais quand Stephen eut bientôt trois ans, je fus appelée pour instruire le groupe des trois ans à l'École du Dimanche des enfants. J'acceptai l'appel avec beaucoup de réluctance ; Stephen ne voulait pas aller à l'École du Dimanche sans moi; et j'étais donc prise au piège. Et je commençai à vivre la Parole de Sagesse et tous les autres commandements au mieux de mes capacités.

Je découvris progressivement que l'Évangile était ce dont j'avais besoin et ce que je voulais pour ma famille. J'acquis un fort témoignage, traversai une période très pénible de repentance et consacrai ma vie au Seigneur. En 1956, je reçus ma bénédiction patriarcale et elle contenait l'assurance réconfortante: «Si tu es fidèle et si tu pries, le Seigneur ira devant toi et, par son messager, préparera la voie pour qu'en temps voulu, le désir juste de ton cœur et la prière de ta vie soient exaucés, et tout sera bien.»

Quel bonheur j'éprouvais alors! Il n'allait pas cependant sans tristesse, parce que mon cher époux ne voulait pas y avoir part. Je fus têtue et essayai de lui imposer l'Évangile. Je voulais qu'il comprenne et accepte cette chose merveilleuse que j'avais trouvée. Avec moi

qui tirais à hue et à dia, nous en arrivâmes presque à divorcer en 1958.

Cette épreuve m'apporta l'humilité complète et je passai beaucoup de temps en prière, remettant les choses entre les mains de mon père céleste. Je savais qu'il ne devait plus y avoir de tiraillements et que je ne devais plus faire en sorte que mon mari se sentit coupable de ne pas fréquenter l'Église avec nous. Je commençai à essayer de construire un foyer vraiment heureux pour lui. Je décidai d'être une épouse exemplaire et aimante par tous les moyens, et de lui laisser son libre arbitre. Norman, étant un homme honorable, tint sa parole de me laisser élever les garçons dans l'Église. C'était admirable, car ses préjugés profonds étaient présents depuis son enfance. Mes garçons et moi acceptèrent chaque appel de service dans l'Église et nous revenions toujours à la maison en souriant joyeusement et pleins d'amour pour papa. Nous priions pour lui, jeûnions pour lui, mais surtout nous l'aimions. Il était toujours le chef de famille.

J'eus l'impression que je devais bien connaître l'Évangile pour répondre à toutes les questions que Norman pouvait poser, c'est pourquoi j'étudiai diligemment pendant quatorze ans, et plus j'appris, plus l'Évangile devint important. Je lui en parlais seulement quand j'étais inspirée par l'Esprit et je reçus souvent l'inspiration pour savoir quoi lui dire et quand le lui dire. Pour parler de ces quatorze années, quelques phrases seulement ne seraient pas suffisantes. Il y eut de nombreux retours en arrière et de nombreuses peines, mais les garçons et moi, nous ne cessâmes jamais de vivre l'Évangile.

En 1967, Norman choisit de se joindre à une association religieuse et je m'inquiétais de ce que cela fût un autre obstacle à sa conversion. J'exprimai vigoureusement mes objections, lui disant que cela apporterait de nouveaux préjugés contre l'Église. Quand il dit qu'il n'avait pas de préjugé, je lui demandai : «Es-tu assez tolérant pour aller à l'Église avec moi?» Il ne répondit pas, mais dans le courant de la journée, il me dit que si je voulais vraiment qu'il assiste, il le ferait. Il commença donc à fréquenter la classe des investigateurs à l'École du Dimanche, et en l'espace d'une année, il assistait également à la réunion de Sainte-Cène. Bien sûr, les garçons et moi fûmes ravis, et nous serons toujours reconnaissants envers les membres de la paroisse pour la façon dont ils l'accueillaient et l'intégraient à la paroisse. Mais, tout au long de cette année, je pus sentir qu'un grand combat se livrait en lui. Il mettait en question beaucoup de doctrines. (Par la suite, quand nous lui demandâmes ce qui contribua le plus à sa conversion, il dit que sa famille avait plus d'importance pour lui que quoi que ce soit d'autre et que l'orientation de cette Église sur la famille était très attirante. Deuxièmement, il fut incapable de prouver que l'Évangile était faux et il décida donc qu'il devait être juste.) Je suis aussi reconnaissante que nous ayons été invités à de nombreuses soirées chez les membres de la paroisse, et Norman trouva que nous pouvions nous divertir sans qu'il soit besoin de boissons alcooliques. Il soutint aussi deux garçons en mission et donna de brefs discours à la réunion de Sainte-Cène avant leur départ.

Mais ce furent les paroles inspirantes de Boyd K. Packer du Conseil des Douze, prononcées à la conférence de la Société de Secours à Salt Lake City en automne 1971, qui me donnèrent le courage de dire à mon époux ce que je ressentais sur le fait qu'il se joigne à l'Église. Entre autres choses, frère Packer dit :

«J'ai souvent dit qu'un homme ne peut résister au désir d'être membre si sa femme veut réellement qu'il le devienne,

et si elle sait comment lui donner de l'encouragement.

«Si vous avez suffisamment de foi et de désir, vous aurez un jour à la tête de votre foyer un père et un mari qui est actif et fidèle dans l'Église.

«Certaines qui ont perdu espoir depuis longtemps ont dit avec amertume : ‹Il faudrait un miracle.› Je dis donc : pourquoi pas? Pourquoi pas un miracle? Ya-t-il un but plus grand que celui-là?

«Et je le répète, si votre mari ne se sent pas à l'aise quand il va à l'Église, alors faites ce que vous pouvez pour lui donner le sentiment qu'il est à l'Église quand il est à la maison.

«Sœurs, faites en sorte que l'Évangile lui paraisse précieux, et ensuite faites-lui savoir que c'est cela votre but.

«Il a besoin de savoir, il a besoin que vous lui disiez à quel point vous vous souciez de l'Évangile et que vous vous souciez infiniment plus de lui à cause de l'Évangile et de ce qu'il signifie pour vous» («Commencez là où vous êtes : au foyer», *L'Étoile*, juillet 1972, pp. 276-279).

Or un apôtre du Seigneur m'avait dit de dire à mon époux ce que signifierait pour moi le fait qu'il accepte l'Évangile. Quelle tâche! Chez nous, on ne parlait jamais de l'Évangile à moins que mon mari ne commence à en parler. J'ai pleuré en essayant de m'imaginer comment je serais jamais capable de le faire. Puis je me suis rappelé l'Écriture : «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis ; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D.&A. 82:10). J'ai décidé encore une fois de jeûner et de prier et d'avoir confiance dans le Seigneur. Il me fallut jusqu'à janvier 1972 pour trouver le courage de parler.

Puis un soir, je demandai à Norman s'il pensait qu'il pourrait jamais accepter l'Évangile. Il me répondit «non» fermement, mais non sans gentillesse. Inspirant profondément, je lui dis combien les garçons et moi nous l'aimions, quel père et quel mari admirable il avait été; mais lui dis-je, il ne pouvait me donner ce que je voulais le plus au monde. Eh bien, c'était dit! Un apôtre du Seigneur m'avait dit de le faire. Dans les six mois qui suivirent ce soir après trente-sept années de mariage, Norman fut baptisé. Ce fut véritablement un miracle.

Si je me reporte aux mois qui ont suivi cette conversation de janvier, je peux voir que beaucoup de choses se sont passées pour amener cela. Des amis de Salt Lake City ont donné à Norman le livre *No More Strangers* (Vous n'êtes plus des étrangers) par Hartman et Connie Rector, et l'ont invité à prendre sa place à la tête de sa famille et à détenir la prêtrise. Après le départ de notre cadet en mission, ce qui avait donné l'occasion à Norman de dire quelques mots, l'instructeur de l'École du Dimanche de Norman l'invita à être baptisé. Steven écrivit des lettres d'encouragement et demanda à son père de lire le Livre de Mormon. Douglas lui rendit aussi témoignage. Steven qui avait laissé un père non membre derrière lui en 1972, trouva quand il rentra en 1974 son père qui siègeait sur l'estrade comme deuxième conseiller dans l'épiscopat. □

Croire en vos enfants

Le lundi soir, Jean Barnier rassembla sa famille pour la soirée familiale. On chanta un chant, on fit la prière et la leçon fut, comme d'habitude, présentée par papa.

Étant instructeur du collège des anciens, Jean se considérait comme un bon instructeur. Cependant au début de sa leçon, son fils de quinze ans, Joël, s'appuya la tête sur la main et regarda fixement le sol. Jeanne, qui était aussi une adolescente, ne put cacher son énervement quand papa cita «une seule Écriture de plus». Plusieurs fois, les jeunes enfants se firent à gronder : «Les enfants, asseyez-vous et restez tranquilles, ou je vais vous envoyer vous coucher.»

Quand la leçon fut terminée, chacun des enfants vaqua à ses occupations. Alors cette conversation s'engagea :

— Je ne sais pas ce qui ne va pas chez nos enfants. Ils n'écoutent pas ce que j'essaie de leur dire, déclara Jean.

— C'est peut-être une partie du problème, Jean, répliqua sa femme, . . . le fait que tu leur dises.

— Que veux-tu dire? Tu ne penses pas que je fais ce qu'il faut, toi non plus?

— Ce n'est pas cela, chéri. Les enfants n'aiment pas qu'on leur prêche, tout simplement, surtout quand ils ont l'âge de Joël et de Jeannette.

— Que faut-il faire?

— Eh bien, pourquoi ne t'abstiendrais-tu pas de faire quoi que ce soit la semaine prochaine?

— Tu veux dire ne pas avoir de soirée familiale?

— Non, bien sûr que non. Mais ne fais rien toi-même, laisse-les le faire. Laisse-les participer.

— Tu connais la tournure que prendrait une soirée familiale? Ce serait la fête!

— Peut-être pendant une semaine ou deux, mais ils s'en fatigueraient. Pourquoi ne leur donnes-tu pas l'occasion?

La décision de leur donner une chance n'était pas facile à prendre. Mais Jean décida de déléguer les tâches à ses enfants. La semaine suivante, les enfants eurent leur tour. Ce soir-là marqua un changement dans les soirées familiales pour les Barnier. Jeannete fut l'organisatrice. Chacun des enfants fit quelque chose et Joël prépara des jeux qui faisaient participer toute la famille.

Papa apprécia la soirée. Et il trouva bien plus profitable de faire participer sa famille entière quand sa femme lui dit que Joël dit par la suite : «Tu sais, maman, je crois que c'est la première fois que papa croit en nous.»

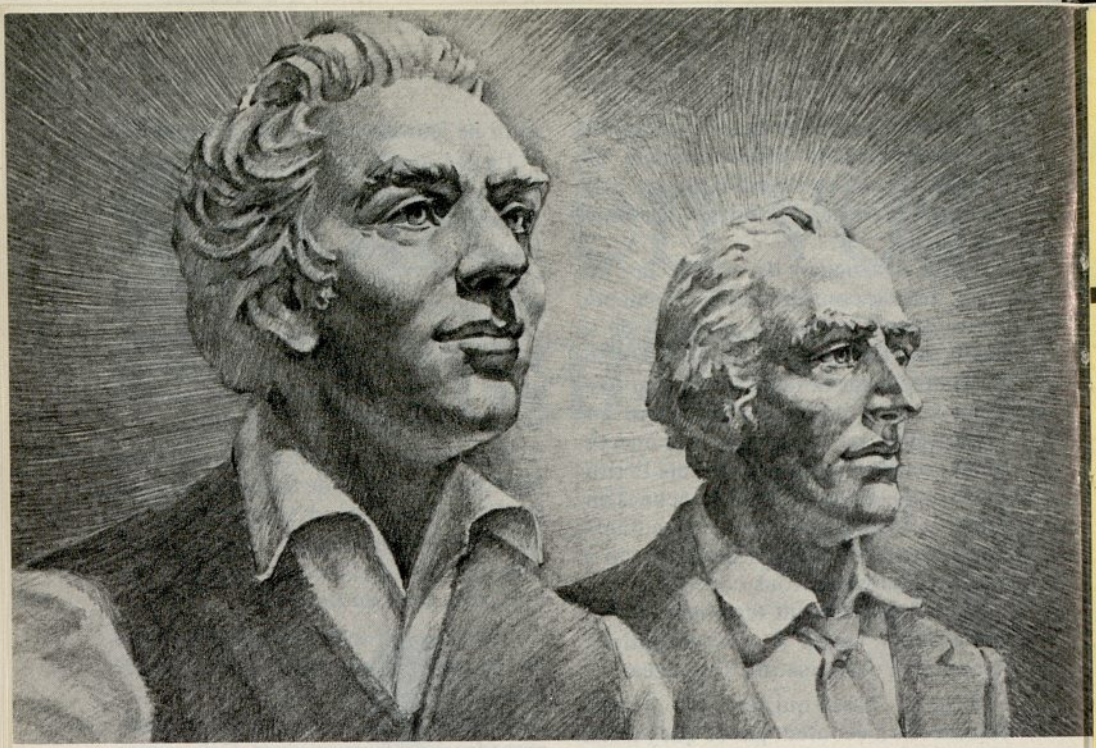
Qu'arrive-t-il quand chaque membre de la famille participe à la soirée familiale?

Chacun met à contribution ses propres idées et talents uniques. Cela ajoute de la profondeur et de la variété aux activités.

Chacun apprend en agissant. Le simple fait d'écouter comment on fait un gâteau ne remplace pas le fait de mettre vraiment la main à la pâte.

La confiance en soi se développe si l'on donne diverses tâches aux enfants. On prendra soin que les responsabilités (diriger les chants, prier, raconter une histoire, diriger la soirée familiale, lire les Écritures, faire un compte rendu spécial, préparer les rafraîchissements) soient adaptées aux capacités de ceux à qui elles sont confiées. On prévoira un système simple de roulement pour les tâches.

Une activité est très intéressante quand chaque membre de la famille sent qu'il contribue à en faire un succès. La soirée familiale n'est pas vraiment une soirée familiale si chaque membre ne participe pas aux bénédictions de la préparation. □



Classiques des prophètes des derniers jours

Le 23 janvier 1970, âgé de quatre-vingt-treize ans, Joseph Fielding Smith devint le dixième président de l'Église. Malgré son âge avancé, il fut vigoureux mentalement et physiquement jusqu'à sa mort le 2 juillet 1972, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il fut pendant ses soixante-deux ans de service comme Autorité générale un auteur de livres et d'articles sur des sujets doctrinaux des plus féconds. Il naquit le 19 juillet 1876 à Salt Lake City, de Joseph Fielding Smith et de Julia Lambson. Il était aussi le petit-fils de Hyrum Smith, frère aîné du prophète Joseph. Il fut ordonné apôtre le 7 avril 1970 par son père, le président Joseph F. Smith, sixième président de l'Église. Il fut soutenu comme président suppléant du collège des douze apôtres le 30 septembre 1950 et comme président de ce collège le 9 avril 1951. Il devint conseiller du président David O. McKay le 29 octobre 1965 et servit jusqu'en 1970.

L'ami
12/1979

«Et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

«Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux.

«Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur.

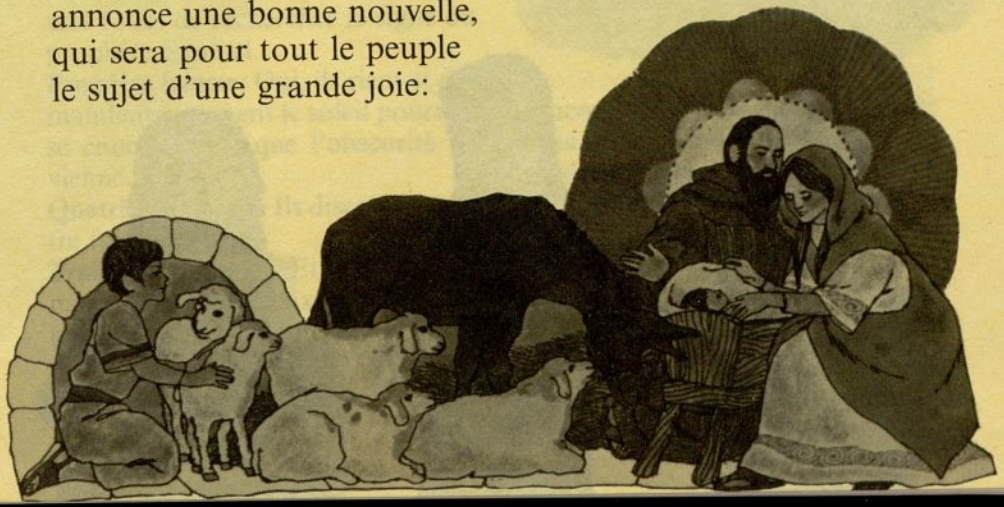
«Mais l'ange leur dit: Ne craignez point: car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

«Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche.

«Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant:

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!»

Luc 2:7-14



Le jour où il n'y eut pas de nuit

par Mabel Jones Gabbott

(pièce de Noël sur le peuple de Zarahemla

les enfants pourront jouer plus d'un rôle.)

Personnages Voix du Christ Néphi Chœur

Des enfants pour lire les versets, pour tenir les images (vous pourriez emprunter des images provenant de la bibliothèque de chapelle), pour chanter et pour prendre les rôles d'hommes et de femmes qui parlent.

Chœur: «Bethléhem, ville de Juda» (*Hymnes* , n^{0} M 186)

Versets: (Des enfants pourraient tenir des images représentant les événements cités dans les versets.)

Premier enfant: Longtemps avant la venue de l'Enfant-Christ sur terre à Bethléhem, Ésaï , prophète du Seigneur, eut l'honneur de voir la Vierge et l'Enfant tels qu'ils seraient un jour.

Deuxième enfant: Et Samuel, se

Photos de Eldon Linschoten

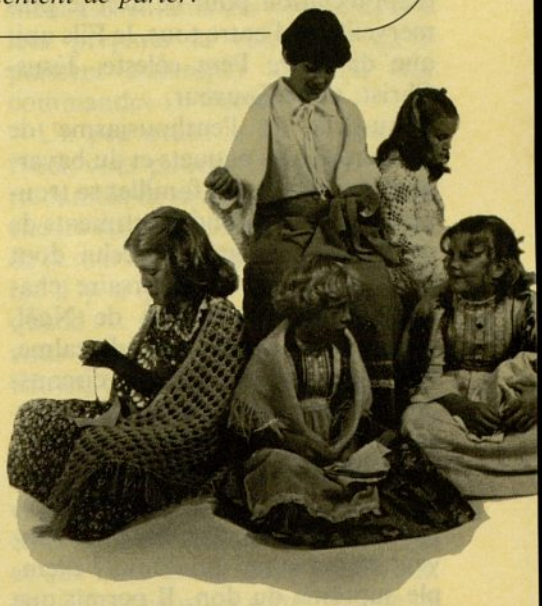
tenant sur le mur, déclara que le temps de la naissance approchait, où le Seigneur viendrait bénir tous les hommes et où les cieux rempliraient de lumière le jour de sa venue sur terre.

Troisième enfant: À Zarahemla, Néphi savait que la promesse de Samuel était sur le point de se réaliser, un jour, une nuit et un jour de lumière, alors ils pourraient comprendre qu'au loin, à Bethléhem, dans un berceau de paille, le petit Enfant Jésus était né le jour de Noël.

Chœur: «Il est né le divin Enfant» (*Hymnes*, n^{0} 206)

SCENE 1:

Salle de séjour à Zarahemla, des mères sont assises; elles reprisent, cousent ou se contentent de parler.



Première femme: (*Ouvrant une porte imaginaire pour accueillir quelqu'un*). Entre donc Sarah. Nous sommes toutes présentes maintenant. Je suis heureuse que tu aies pu venir.

Deuxième femme: Nous sommes tellement heureuses que tu aies proposé que nous, les mères de Zarahemla, nous ayons un jour de jeûne et de prière ensemble.

Troisième femme: Oui, en vérité, nous traversons des temps troublés.

Quatrième femme: Les incroyants nous accablent de sarcasme où que nous allions, disant que nous sommes folles de rechercher le signe du prophète Samuel.

Première femme: Oui, ils rient et demandent comment le soleil pourrait se coucher sans que l'obscurité ne vienne.

Quatrième femme: Ils disent que notre foi est vaine.

Troisième femme: Et c'est triste, mais certains de ceux que nous aimons et qui sont faibles sont entraînés loin de l'Église.

Première femme: Bien qu'il y ait beaucoup de grands signes et de miracles tous les jours.

Troisième femme: Le fait de nous rassembler comme maintenant pour jeûner et pour prier nous fortifiera.

Première femme: Nous sommes toutes prêtes. Sœur Sarah, voulez-vous nous diriger dans notre prière pour avoir la foi et le courage? (**toutes s'agenouillent** .)

(Suite page 6)

Message de Noël venant de la

UN NOËL REMPLI
TOUS LES ENFANTS

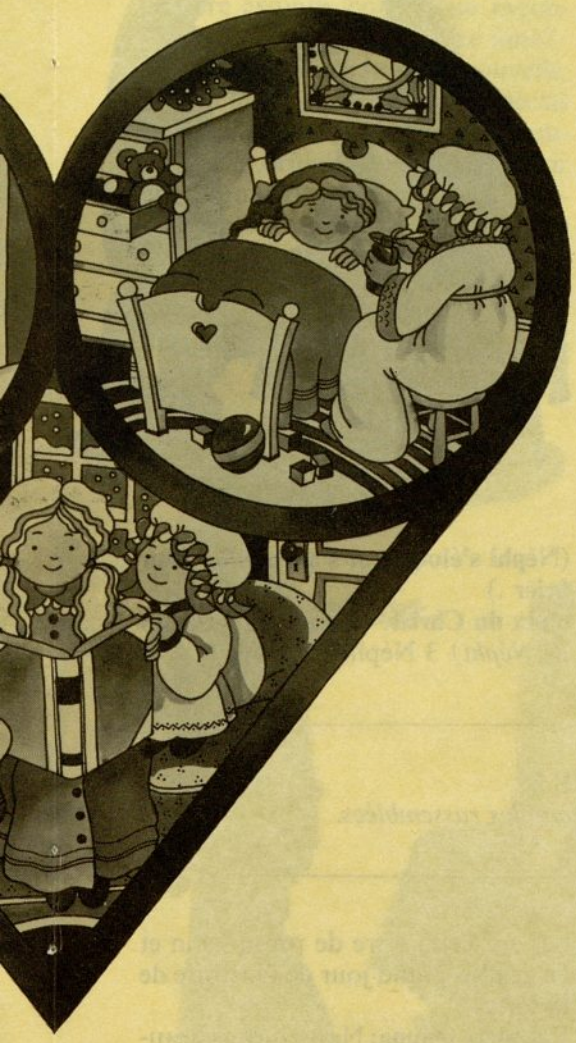
Les garçons et les petites filles, et les adultes aussi, sont dans l'attente des cadeaux de Noël. Les parents trouvent de la joie dans le plaisir et l'émerveillement qui se reflètent sur le visage rayonnant de leurs enfants qui ouvrent les paquets et apprécient leur nouveauté et le plaisir que leur apportent les cadeaux. C'est cet esprit infini de don et de réception qui fait de Noël l'occasion de tant de bonheur. Car nos dons sont, dans une petite mesure, notre marque d'appréciation pour ce don le plus merveilleux d'entre tous, le Fils unique de notre Père céleste, Jésus-Christ, notre Sauveur.

Au-delà de l'enthousiasme de l'ouverture des paquets et du bavardage passionné des familles se trouvent de plus profonds sentiments de reconnaissance grâce à celui dont nous célébrons l'anniversaire chaque année au moment de Noël. Quand, dans un moment de calme, nous pensons aux humbles circonstances qui accompagnèrent la naissance de Jésus, à sa vie et ses enseignements, nous nous rappelons que les dons de l'Esprit sont les plus importants de tous. Car ce fut le Sauveur en personne qui donna l'exemple suprême du don. Il permit que l'on sacrifiât sa vie pour que tout le monde, qui que ce fût, pût avoir l'occasion de retourner auprès de notre Père céleste s'il menait une vie juste et s'il obéissait aux enseignements de Jésus. Quel don magnifique et généreux!

Si nous voulions faire un cadeau de valeur au Sauveur, il n'en serait pas de plus acceptable que celui de

nt de la Première Présidence

CMPLI DE JOIE À FANTS DU MONDE



lui ressembler. Nous pouvons témoigner de notre amour et de notre sincère gentillesse à tous ceux que nous rencontrons. Nous pouvons faire preuve de compréhension à propos des différences chez d'autres personnes. Nous pouvons réconforter ceux qui sont malades ou qui ont du chagrin. Et nous pouvons avoir la foi du jeune Néphi qui dit: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

Un peu avant la fin du jour de Noël, vous pourriez proposer à votre famille de se rassembler et de lire encore dans le livre de Luc au sujet de la merveilleuse nuit qui se déroula, il y a presque deux mille ans quand . . . «dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:11).

Chers garçons et petites filles de partout, nous espérons que vous comprenez la grandeur de l'amour et l'étendue de l'intérêt que notre Sauveur a pour chacun d'entre nous et que nous avons aussi pour vous. Et, à l'occasion de cette période de Noël, nous exprimons de nouveau cet amour et cet intérêt et nos vœux sincères pour un joyeux Noël et une nouvelle année pleine de bénédictions.

Spencer W. Kimball

Eldon Tanner

Marion G. Romney

SCENE 2:

Néphi parle à des hommes qui se rassemblent en plein air.

Premier homme: (arrivant précipitamment) Néphi, as-tu entendu?
Néphi: Oui, nous sommes en train d'en discuter.
Deuxième homme: Les scélérats ont fixé un jour où tous ceux qui croient au signe de Samuel seront mis à mort.
Troisième homme: À moins que la prophétie de Samuel ne s'accomplisse.
Deuxième homme: Il faut protéger nos femmes et nos enfants.
Troisième homme: Certaines mères se sont rassemblées chez moi aujourd'hui pour jeûner et pour prier.
Quatrième homme: Mais on égare beaucoup de nos fils.
Néphi: La perversité des incroyants me remplit d'un grand chagrin. Retournez chez vous auprès de votre famille. Rassemblez-la et restez proche d'elle. Je prierai le Seigneur pour mon peuple.

(Néphi s'éloigne et s'agenouille pour prier .)
Voix du Christ: *(Lumière au-dessus de Néphi)* 3 Néphi 1:13, 14

SCENE 3:

Néphi préside sur les familles rassemblées.

Néphi: Salut, mes frères et sœurs. Quelle merveilleuse chose est arrivée! Nous sommes certainement favorisés entre tous les peuples d'être nés sur cette terre de promission et en ce plus grand jour de l'histoire de la terre.
Première femme: Nous aurons beau-

coup à dire à nos enfants et aux enfants de nos enfants.

Deuxième femme: Ils ne seront pas près d'oublier, et nous non plus, la nuit sans obscurité qui a été une bénédiction pour notre pays quand le jour, la nuit et le jour furent comme un seul jour.

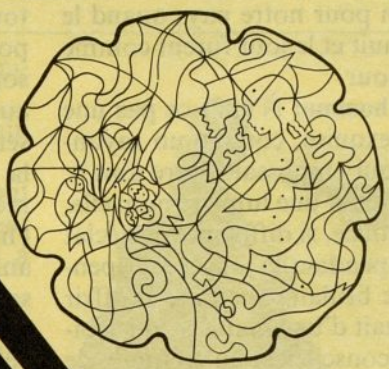
Premier homme: N'était-ce pas une lumière exquise, comme un rayonnement qui emplissait notre âme?

Néphi: C'était une lumière nouvelle, pure et douce, si différente de l'éclat du soleil pendant la journée. Cependant, elle brûlait sans faire souffrir et marquait d'une manière indélébile notre conscience, au tréfonds de nos pensées intimes.

Deuxième homme: Et qu'en est-il des incroyants, Néphi? Ont-ils considéré cela comme l'accomplissement de la prophétie de Samuel?

Néphi: La lumière et le prodige de l'étoile ont pénétré le cœur de beaucoup d'incroyants. Ils ont relâché tous nos frères qui étaient détenus pour être mis à mort, beaucoup se sont repentis et croient maintenant aux paroles de Samuel. Cependant, seuls ceux qui ont la foi connaissent la signification de ce grand événement. Au fil des siècles, on racontera l'histoire de l'étoile brillante qui annonça la naissance de l'Enfant saint, le Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité, et du miracle de la lumière montrée au peuple de Dieu sur cette terre promise. Apprécions ces choses et rendons grâces à Dieu. □

HISTOIRE DE S'AMUSER



Qu'est-ce que c'est?

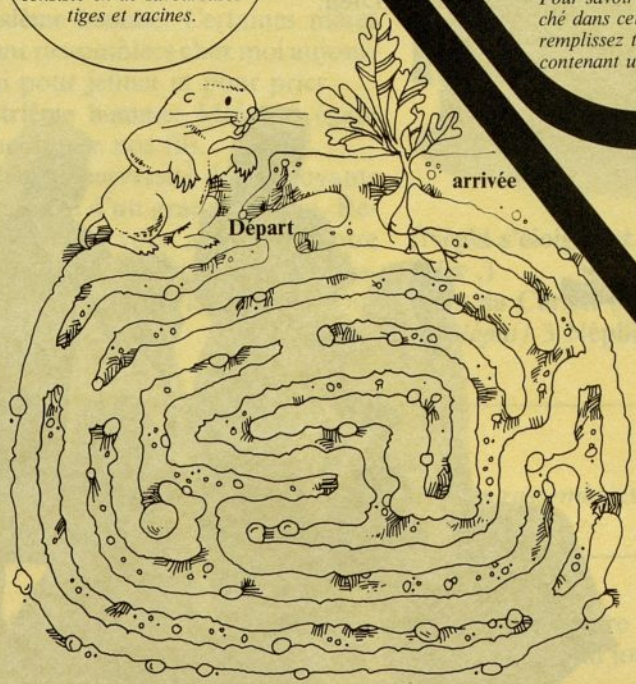
par Carol Conner

Pour savoir ce qui est caché dans cette image, remplissez toutes les cases contenant un point.

Heure du dîner

par Roberta L. Fairall

Aidez ce rat à bourse affamé à trouver son dîner qui consiste en de savoureuses tiges et racines.



Le premier prophète de la dernière dispensation

par le président Joseph Fielding Smith

Le discours suivant fut prononcé lors de la consécration du bureau d'accueil des visiteurs à Independence (Missouri) le 31 mai 1971.

Je désire attirer l'attention sur ces grandes vérités : premièrement, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et, deuxièmement, que Joseph Smith est son prophète. Je mentionne la première vérité, qui est l'une des plus grandes vérités jamais révélées à l'homme, à titre d'introduction au témoignage que je rends de la seconde.

Puis-je dire, aussi simplement et vigoureusement que je le peux, que nous croyons au Christ. Nous l'acceptons sans réserve comme le Fils de Dieu et le Sauveur du monde.

Nous croyons qu'il vint au monde pour racheter les hommes de la mort temporelle et spirituelle, apportée au monde par la chute d'Adam, et nous avons dans notre cœur une reconnaissance infinie de ce que, par l'effusion de son sang, tous les hommes se relèvent dans l'immortalité tandis que ceux qui croient et qui obéissent à ses lois sont élevés aussi à la vie éternelle.

Nous croyons que le salut était, est et doit être dans et par le sang expiatoire du Christ, le Seigneur omnipotent, et qu'il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel les hommes puissent devenir héritiers de la gloire éternelle dans les royaumes qui sont à venir.

Et puis-je dire également aussi simplement et vigoureusement que je le peux, que Joseph Smith, fils, le prophète et le voyant de ces derniers jours, fut appelé par le Seigneur Jésus-Christ pour introduire cette dernière dispensation et pour rétablir pour la dernière fois sur terre la plénitude de son Évangile éternel.

Joseph Smith est le révélateur de la connaissance du Christ et du salut au monde pour ce jour et pour cette génération. Le Seigneur lui a dit : « . . . cette génération aura ma parole par ton intermédiaire» (D.&A. 5:10).

Quand Moroni apparut à Joseph Smith, il y a presque 150 ans, ce personnage ressuscité dit au jeune Joseph que son nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations.

Quinze ans plus tard, le Seigneur rajouta à cette promesse endisant au prophète: «Les extrémités de la terre s'informeront de ton nom, les insensés te tourneront en dérision et l'enfer fera rage contre toi ; tandis que ceux qui ont le cœur pur, les sages, les nobles et les vertueux chercheront continuellement les conseils, l'autorité et les bénédictions sous tes mains» (D.&A. 122: 1, 2).

Je fais partie de ceux qui désirent être comptés au nombre de ceux qui cherchent les conseils, l'autorité et les bénédictions tels qu'ils sont issus de ce grand prophète que le Seigneur a suscité pour commencer le rétablissement de toute

chose dans cette dernière dispensation glorieuse de l'Évangile.

Et je suis heureux de témoigner qu'au fur et à mesure que les années passent, les gens de toutes les nations se tournent en nombre croissant vers Joseph Smith et vers l'Évangile rétabli par son intermédiaire, afin de trouver la paix dans cette vie et d'acquérir l'espoir de la vie éternelle dans le monde à venir.

Le 6 avril 1830, dès l'organisation de l'Église, le Seigneur, parlant de Joseph Smith, dit à l'Église : « . . . vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

«Car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de ma propre bouche. Car, si vous faites cela, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les puissances des ténèbres devant vous et fera trembler les cieux pour votre bien et pour la gloire de son nom. Car ainsi dit le Seigneur : C'est lui que j'ai inspiré pour avancer la cause de Sion en une grande puissance du bien ; je connais sa diligence et j'ai entendu ses prières.

«Oui, j'ai vu ses pleurs pour Sion et je ferai en sorte qu'il ne se lamente plus pour elle ; car les jours sont arrivés où il se réjouit de ce que ses péchés sont pardonnés et de ce que mes bénédictions se manifestent sur ses œuvres. Car voici, je bénirai d'une grande bénédiction tous ceux qui travaillent dans ma vigne, et ils croiront à ses paroles, qui lui sont données par mon intermédiaire, par le Consolateur, lequel manifeste que Jésus fut crucifié par des pécheurs pour les péchés du monde, oui, pour la rémission des péchés du cœur contrit» (D.&A. 21: 4-9).

À la lumière de ces déclarations révélées, je dis maintenant :

Que Joseph Smith est celui vers lequel tous les membres doivent regarder en ce jour pour apprendre la vérité sur le Christ et sur son Évangile .

Qu'en temps voulu, le nom de ce prophète sera connu aux quatre coins de la terre et parmi tous les peuples ;

Que ceux qui ont le cœur honnête l'accepteront comme prophète et adoreront le Seigneur qu'il a révélé ;

Que l'Église qu'il a organisée par commandement divin, prospère parce qu'elle suit les révélations qui sont parvenues par son intermédiaire ;

Et que tous ceux qui croient les enseignements de Joseph Smith et travaillent dans la voie tracée par lui acquerront la connaissance que Jésus-Christ est le Fils de Dieu qui fut crucifié pour les péchés du monde.

De même que je sais que Jésus est le Christ, et c'est par la révélation du Saint-Esprit, je sais, que Joseph Smith est, et sera éternellement un prophète de Dieu.

Je révère et honore son saint nom. Avec son frère, mon grand-père, le patriarche Hyrum Smith, il a scellé son témoignage par son sang dans la prison de Carthage. Et moi, parmi d'autres, je veux être un instrument entre les mains du Seigneur pour faire savoir aux extrémités de la terre que le salut est de nouveau disponible parce que le Seigneur a suscité de nos jours un voyant puissant pour rétablir son royaume sur terre.

Dans un esprit de témoignage et de reconnaissance, je termine par ces paroles inspirées tirées des Doctrine et Alliances: «Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu» (D.&A. 135:3).

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Ce que Joseph Smith voulait pour les jeunes

par William G. Hartley

Nous étudions, commentons et reconnaissons les contributions du prophète Joseph Smith envers l'Église, mais nous nous penchons rarement sur son intérêt et sur ses contributions à l'égard de la jeunesse. Cependant, les attitudes de base sous-jacentes aux programmes de l'Église pour les jeunes se manifestent dans les relations du prophète avec les jeunes de son époque.

Le terme jeunesse pouvait alors renvoyer à une personne de dix ans comme à une personne de vingt-cinq ans. Non seulement la puberté survenait alors plus tard, mais la croissance physique était un processus plus progressif que maintenant, la taille définitive n'étant pas atteinte par les jeunes gens avant l'âge de vingt-cinq ans approximativement. En d'autres termes, les jeunes qui mûrissaient rapidement accédaient à des rôles d'adulte dès qu'ils pouvaient les traîter, quel que soit leur âge.

Le prophète Joseph avait quatre engagements assez caractéristiques envers les jeunes: (1) leur besoin d'amour, de respect et de direction venant des adultes; (2) leur besoin d'équilibre sain entre le

travail et les divertissements; (3) leur besoin d'apprendre ; et (4) leur besoin de formation religieuse.

Amour, direction et respect venant des adultes . Joseph Smith aimait et respectait les jeunes. Peut-être avaient-ils tant d'importance pour lui parce que la mort emporta cinq des dix bébés qu'il eut d'Emma.

Les exemples abondent de sa grande estime pour les jeunes. Quand John Bellows et son père rendirent une fois visite au prophète, le garçon se sentit important parce que Joseph Smith «fit preuve de beaucoup d'attention à mon égard» pendant la conversation d'une heure entre les deux adultes. William H. Walker dit comment apprenant qu'un invité de la maison avait insulté l'une des jeunes filles en service dans la Mansion House, ordonna à l'homme de partir sans l'autoriser à payer sa note: «Je ne veux pas de votre argent, ni d'aucun autre homme de votre espèce.» Une autre fois, Emma et Joseph prirent chez eux quelques-uns des dix enfants Walker à la mort de sœur Walker. «Tous les droits nous étaient accordés», dit la fille des Walker, Lucy. Joseph Smith traita son frère Loren comme un ami personnel et lui accorda sa confiance: «Il était toujours avec lui; côte à côte, ils marchaient et parlaient librement de divers sujets.» Quand le prophète, invité une fois par les Hess, se fatigua d'étudier, il se divertit en jouant avec les enfants dans leurs jeux autour de la maison, y compris avec John W. Hess, âgé de quatorze ans.

Comme le prophète respectait les jeunes, il attendait d'eux qu'ils se conduisent d'une manière digne de respect. Goudy E. Hogan, à l'âge de quatorze ans, était assis derrière Joseph Smith lors d'une réunion du dimanche dans le bois près du temple de Nauvoo. Il était en train d'écouter quand le prophète interrompit l'ancien qui parlait et dit à l'assemblée qu' «il voudrait que certains des jeunes gens à l'extérieur de l'assemblée, qui semaient la perturbation en parlant à haute voix aux jeunes filles, s'abstiennent de le faire, mais attendent et aillent dans leur foyer pour leur parler avec l'accord de leurs parents». La perturbation ne s'arrêta évidemment pas, aussi Joseph traversa-t-il l'assemblée dans leur direction pour parler aux jeunes. «Il n'y eut plus aucune perturbation au cours de cette réunion», ajouta Hogan.

Équilibre sain entre le travail et les divertissements. Joseph Smith croyait que les jeunes doivent apprendre à travailler et également à se divertir, deux activités auxquelles il se livra lui-même. Beaucoup d'histoires ont circulé à propos de la capacité du prophète de faire de durs travaux physiques. Par exemple, alors que William Walker avait une vingtaine d'années, il travailla trois ans avec Joseph. J'allai dans le pré de foin avec lui et il aida maintes fois à faucher l'herbe avec une faux, donnant dix heures de dur labeur», rappela-t-il.

L'historien T. Edgar Lyon racontait une fois une histoire, qu'il avait entendue quand il était enfant, d'un vieil homme qui avait vécu à Nauvoo et qui était alors membre de sa paroisse. Ce vieil homme dit que lorsqu'il était enfant, lui et un autre adolescent firent un mauvais coup dans une ferme voisine. Le fermier furieux les fit arrêter. Le juge les condamna à la prison. Le père du garçon demanda à Joseph Smith d'intercéder en leur faveur. Le prophète, se rappelant ses propres expériences amères de la prison, demanda au juge de relâcher les garçons à sa charge pendant six mois. Joseph mit alors les deux garçons au travail et les fit charrier des pierres et des graviers pour améliorer les rues de Nauvoo qui avaient des nids de poule. Les

garçons recevaient cinquante cents par jour avec lesquels ils payaient le fermier pour les dommages et la cour pour les frais du procès. Ce frère confessa que «ce fut la plus grande formation que j'aie jamais reçue pour ne pas détruire sans motif ou volontairement les biens appartenant à autrui» et que «ce fut la meilleure formation à un travail persévérant et pour gagner un salaire d'une journée honnête de travail.

Tout le monde sait que Joseph Smith aimait la lutte, jouer au ballon, nager et chasser. William Allred, qui joua souvent au ballon avec Joseph, se rappela la fois où quelqu'un avait critiqué le prophète qui se laissait aller à jouer. Pour parer la critique, Joseph dit une parabole sur un prophète et un chasseur, expliquant clairement sa propre philosophie sur les relations entre le jeu et le travail. Voici l'histoire: un certain prophète était assis sous un arbre et s'amusait. Vint un chasseur qui le réprimanda. Le prophète demanda au chasseur s'il garde toujours son arc de chasse tendu. «Oh non», dit-il.
- Pourquoi pas?
- Parce qu'il perdrait sa souplesse.
- Il en est exactement de même pour mon esprit; déclara le prophète. Je ne veux pas qu'il soit tout le temps tendu.

Instruction . Malgré le peu d'instruction qu'il a reçu, Joseph Smith aimait étudier et apprendre. Il fut en partie influencé par des instituteurs. Son père avait enseigné dans une école. Sa grand-mère maternelle, institutrice, avait enseigné à sa mère les rudiments de l'arithmétique, de l'écriture et de l'orthographe. La femme de Joseph était institutrice, «une femme d'une culture étendue et qui tenait à l'instruction». Et son premier secrétaire pendant la traduction du Livre de Mormon fut l'instituteur Oliver Cowdery.

Joseph chercha aussi à obéir aux nombreuses révélations qui faisaient appel à des saints cultivés. Le Seigneur dit: «Cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science» (D.&A. 88:118); et il dit d' «étudier, apprendre et se familiariser avec tous les bons livres, avec les langues, les langages et les peuples» (D.&A. 90:15). Les choses du ciel et de la terre, l'astronomie, la géologie, la géographie, l'histoire, la politique et les événements d'actualité doivent aussi être compris (voir D.&A. 88:77-80).

Mais Joseph Smith trouvait que trop de convertis étaient peu cultivés, comme c'était son cas. Beaucoup étaient comme Harrison Burgess qui «avec mes parents jusqu'à plus de quatorze ans et, étant l'aîné de la famille de mon père, je restai constamment au travail et n'eus que peu d'occasions de recevoir de l'instruction». Aussi, à une époque d'écoles paroissiales et privées et d'absence d'école, d'instituteurs privés et de quelques écoles publiques extrêmement rares, Joseph Smith devint un réformateur pédagogique bien en avance sur son temps.

Des écoles apparurent dans presque tous les endroits où s'établissaient des saints des derniers jours. À Kirtland, avec l'école des prophètes, Joseph Smith fonda un lycée fréquenté un moment par 140 «petits enfants et adolescents». Les sujets enseignés incluaient les mathématiques, la géographie, la grammaire, l'écriture, la lecture et les langues. À la fin de chaque trimestre, les élèves devaient passer un examen qui avait lieu devant les administrateurs; parmi lesquels la Première Présidence. Également à Kirtland, Eliza R. Snow ouvrit une école pour «jeunes filles», l'une des premières écoles privées ouvertes à cet endroit. Dans le Missouri, les mormons ouvrirent les premières écoles jamais tenues dans le comté de Jackson.

À Nauvoo, la charte de la ville établit un système de cycle scolaire complet de l'école primaire dans chaque paroisse

pour les enfants jusqu'au travail de séminaire (lycée) pour les jeunes et jusqu'à une université pour les jeunes plus âgés et les adultes. Ouvert à quiconque voulait se cultiver, le système était financé par l'impôt public : idée révolutionnaire pour l'époque.

Formation religieuse . Joseph Smith soutenait pleinement la «loi pour les habitants de Sion» (D.&A. 68:25-28), selon laquelle la responsabilité de la formation religieuse des enfants incombait carrément aux parents. Mais il savait aussi que l'Église devait renforcer les parents dans cet effort. Les écoles des saints des derniers jours contribuaient en enseignant la lecture et l'Écriture au moyen des Écritures. C'est aussi ce que faisaient les Écritures et les sermons publics qui plaidaient en faveur des principes chrétiens, y compris du mariage comme un but souhaité à atteindre par les jeunes. Les annales montrent que les jeunes assistaient aux réunions de culte du dimanche et à quelques réunions privées de prière du dimanche soir, et recevaient de bons enseignements. Goudy Hogan , à l'âge de quatorze ans, «alla très souvent avec mon père d'où nous habitions vers Nauvoo, soit treize kilomètres, pour des réunions et revenait le même jour à pied». Il ajoutait qu'il «voulait vraiment aller à la réunion pour écouter ce que les serviteurs du Seigneur disaient». Mary Alice Cannon, qui avait aussi quatorze ans, entendit «souvent» le prophète prêcher.

Joseph Smith soutenait avec enthousiasme une «société d'aide des jeunes gens et des jeunes filles de Nauvoo», qui se développa sous la main directrice de Heber C. Kimball. Elle commença simplement comme une petite réunion de discussion fortuite. Mais, semaine après semaine, davantage de jeunes vinrent et des lieux de réunions de plus en plus grands furent préparés. Une fois que le groupe se réunit dans la grande salle au-dessus du magasin du prophète, il vint leur parler. Il loua frère Kimball pour son aide apportée à cette «œuvre bonne et glorieuse», adressa des compliments aux jeunes pour leur bonne conduite, «et leur enseigna la manière de se conduire en tous lieux, leur expliqua leurs devoirs et leur conseilla de s'organiser en société pour le secours aux pauvres». Il leur demanda de fonder et de bâtir une maison pour un frère qui était infirme. En réponse, les jeunes établirent une constitution, élirent des officiers, fixèrent des réunions mensuelles et acceptèrent parmi eux quiconque avait moins de trente ans à Nauvoo, saint des derniers jours ou non, y compris les jeunes gens et «les tendres, aimables et belles femmes de notre ville».

Les jeunes filles assistaient aussi à la Société de Secours des adultes. Une année auparavant, lors de la première réunion de la Société de Secours, trois des vingt sœurs présentes étaient des adolescentes.

Le travail de la prêtrise ne faisait alors généralement pas participer la plupart des garçons et des jeunes gens de l'Église. La maturité, non pas l'âge, était la condition nécessaire. Cependant, nous pouvons identifier de nombreux jeunes gens qui servaient l'Église dans des appels officiels. Orson Pratt devint missionnaire à l'âge de dix-neuf ans (voir D.&A. 34). Lyman Johnson, par la suite jeune membre du Collège des Douze, remplit une mission à l'âge de vingt ans. George A. Smith, baptisé à l'âge de quinze ans, défila dans le camp de Sion et fut par la suite ordonné membre du Premier collège des soixante-dix à dix-huit ans. Peter Whitmer, fils, devint l'un des huit témoins à dix-neuf ans. Daniel Tyler, qui n'avait pas tout à fait dix-huit ans, remplit une mission tout seul lors-

que son premier compagnon ne vint pas. Le frère cadet de Joseph, Don Carlos, reçut la prêtrise à l'âge de quatorze ans, remplit une mission cette année-là et à dix-neuf ans devint président du collège des grands-prêtres. Erastus Snow, baptisé à l'âge de quatorze ans, prêcha beaucoup en Ohio, dans l'État de New York, en Pennsylvanie et, avant d'avoir dix-neuf ans, remplit une mission dans le Vermont. William F. Cahoon, instructeur ordonné à l'âge de dix-sept ans, fut l'instructeur au foyer de la famille de Joseph Smith.

Alors que les sermons publics du prophète, le peu dont nous ayons les textes, disent peu de choses à propos des jeunes, d'autres annales montrent qu'il ne les négligeait pas. Il les aimait. Il s'associait avec eux, il les instruisait. Il fondait des écoles pour eux. Il encourageait les associations d'amélioration des jeunes fondées par d'autres. Son exemple est éloquent. □

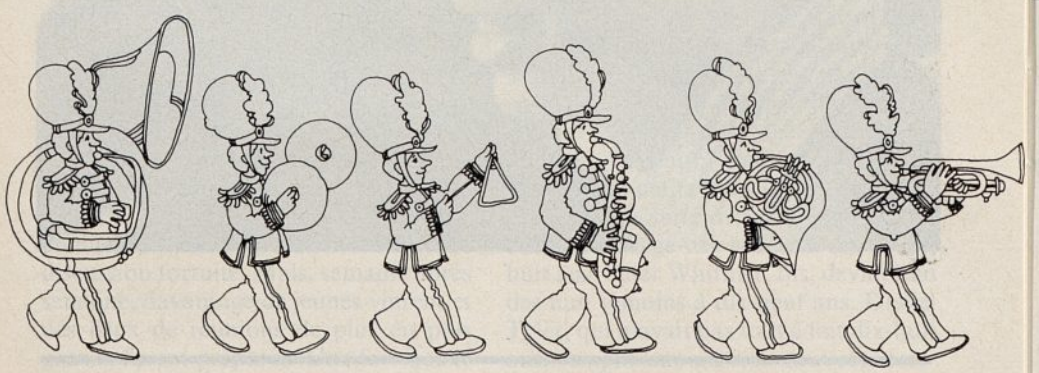
Le seul au pas

par David Hugh Birley

Il en est peu qui n'aient entendu l'histoire d'une petite grand-mère fière qui, regardant son petit-fils défiler avec d'autres soldats, s'exclame : «Regardez, il n'y en a pas un qui soit au pas, sauf Jean!» C'est une vieille plaisanterie qui sert à montrer comment une chère dame refusa, de remarquer l'imperfection de son petit-fils ; après l'avoir entendue, je l'ai reléguée au fond de ma mémoire et oubliée. Oubliée, c'est-à-dire, jusqu'au jour où j'ai joué de la grosse caisse dans la fanfare des étudiants de l'École supérieure de Victoria (Colombie britannique, Canada).

Le joueur de grosse caisse porte son instrument en bandoulière. Lorsqu'il défile, il marche normalement, de manière à ce que sa main droite s'avance pour frapper le tambour quand son pied gauche touche le sol (et vice-versa). C'est important parce que la position pied gauche, main droite marque le début de chaque mesure de musique.

Un autre détail: la grosse caisse est énorme. Celle dont je jouais était si grosse que je pouvais juste voir par-dessus. Mais je ne pouvais pas voir les pieds des membres de la fanfare qui me précédaient. Je me fiais à la musique et à la



position pied gauche, main droite pour rester au pas.

Nous répétions pour notre inspection annuelle. Les étudiants défilaient toujours sur l'allée de l'école et sortaient en direction du terrain de sports pour s'assembler pour la revue. La fanfare ouvrait la marche, suivie par les sections par rangs de trois. Chacun suivait la mesure pour rester au pas.

M. Genge, ancien combattant de la campagne d'Afrique du nord de l'armée britannique au cours de la Deuxième Guerre mondiale, dirigeait la manœuvre de tout le défilé. Mais les membres de la fanfare faisaient particulièrement attention au tambour-major. Nous l'appelions Brown 1 (nous avions quatre personnes qui répondaient au nom de Brown dans l'école ; nous les avons donc nommés Brown 1, 2, 3 et 4 et ces surnoms sont restés). Brown 1 était grand il mesurait environ deux mètres. Il portait le gros bâton d'argent ou «masse»; il décidait des airs que nous jouerions; et en faisant tournoyer et en pointant la «masse» dans différentes directions, il donnait ses instructions à la fanfare.

Le soleil matinal faisait étinceler nos instruments astiqués en s'y reflétant. Notre uniforme fraîchement repassé nous donnait un air tiré à quatre épingles.

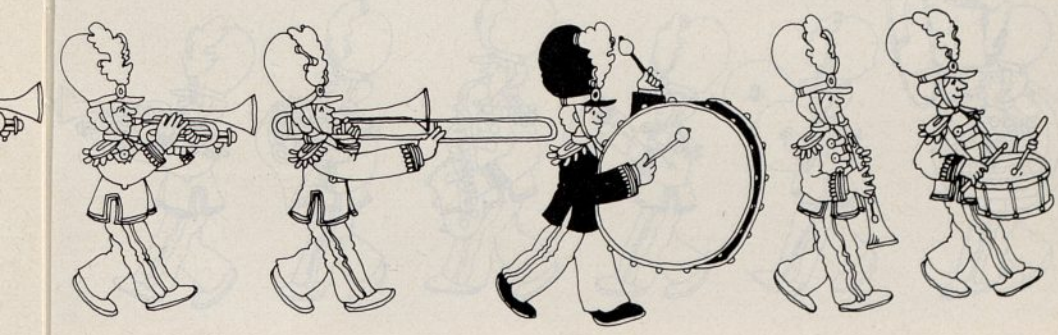
M. Genge lança de sa voix grêle un ordre que l'on entendait souvent : «Attention, à droite en colonne de trois ; à droite, droite!»

Cette fois cependant, quelque chose ne se déroula pas comme il fallait. Brown 1 partit du mauvais pied. Il ne l'avait jamais fait auparavant, mais alors, voilà que, devant toute la fanfare, il n'était pas au pas!

Une réaction en chaîne parcourut rapidement les rangs. Le rang des musiciens à l'avant, s'apercevant qu'il n'était pas au pas avec Brown 1 pensa ne plus être au pas et changea de pied pour se mettre en accord avec lui. Les autres rangs firent rapidement de même : tous sauf le joueur de grosse caisse. Rappelez-vous, je ne pouvais pas voir par-dessus la caisse pour savoir que je n'étais pas au pas avec les autres. Je me contentais d'écouter la musique et de suivre sa cadence.

«Birley, tu n'es pas au pas!», murmura à ma gauche le joueur de caisse claire.

Je fis quelques pas en défilant, attentif



au rythme de la musique. Je pouvais jurer que j'étais en mesure avec elle. «Si, j'y suis !» répondis-je en murmurant.

«Birley, tu n'es pas au pas!» Cette fois, c'était Price à ma droite. «Si, j'y suis!», insistai-je. Je me fis tout petit quand j'entendis la voix de M. Genge dire, plutôt doucement: «Birley, changez de pas!»

«Mais, monsieur, protestai-je, je suis en cadence avec la musique!»

M. Genge parut un instant choqué. Ce n'est pas fréquent chez un étudiant de répliquer à un supérieur, encore moins de refuser de suivre un ordre. Mais il écouta la musique en me regardant poursuivre et, au bout d'un instant, s'écria : «Mais, vous avez raison!»

C'est alors qu'il lança l'ordre le plus étrange que l'on ait jamais entendu sur un terrain de parade :

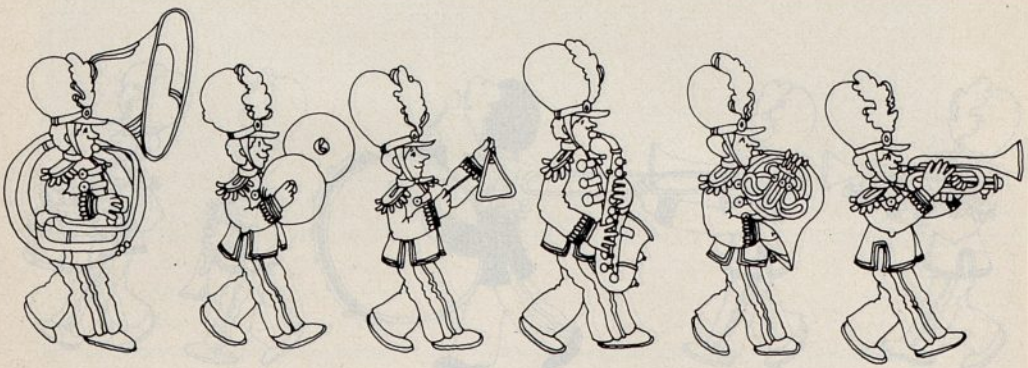
«À l'exception de Birley, tout le monde change de pas. Changez!»

Tous les étudiants durent changer de pas pour suivre ma cadence et celle de la musique.

Je ne crois pas que beaucoup de ceux qui étaient présents se rappellent encore cet événement sans qu'on ne leur en parle. Il aurait échappé à ma mémoire également, si ce n'avait été un autre incident quelques années plus tard, qui m'apprit quelque chose d'autre sur le fait de ne pas être au pas.

Kent et Colleen Ockey étaient vraiment différents des autres familles que j'avais rencontrées en vendant des photographies. Non seulement ils se montraient amicaux à mon égard, mais ils témoignaient beaucoup d'amour l'un pour l'autre également. Je me rappelle le bonheur qu'ils rayonnaient, le confort et la paix que je ressentais chez eux, même si je ne pouvais pas trouver de cendrier. Ces gens ne semblaient absolument pas au pas avec d'autres que j'avais rencontrés dans mon travail.

Sur une tablette latérale dans leur salle de séjour, je remarquai un grand exemplaire du Livre de Mormon. J'en avais lu quelques chapitres auparavant dans ma vie et maintenant il attirait de nouveau mon attention. Les Ockey répondirent librement à mes questions et m'invitèrent à revenir. Ils me présentèrent aux missionnaires. Je commençai à étudier, à prier et à chercher. Vingt-trois jours après, j'étais baptisé. Enfin, je sentais que j'étais au pas et j'ai essayé de rester dorénavant au pas avec le Seigneur et avec les directives des dirigeants qu'il a choisis.



Au fur et à mesure que j'ai développé ma connaissance de l'Église, j'ai appris que l'histoire de l'Évangile est l'histoire de personnes (souvent classées comme inadaptées par leurs semblables) qui marchaient au pas avec le Seigneur et qui n'étaient pas au pas avec leurs contemporains.

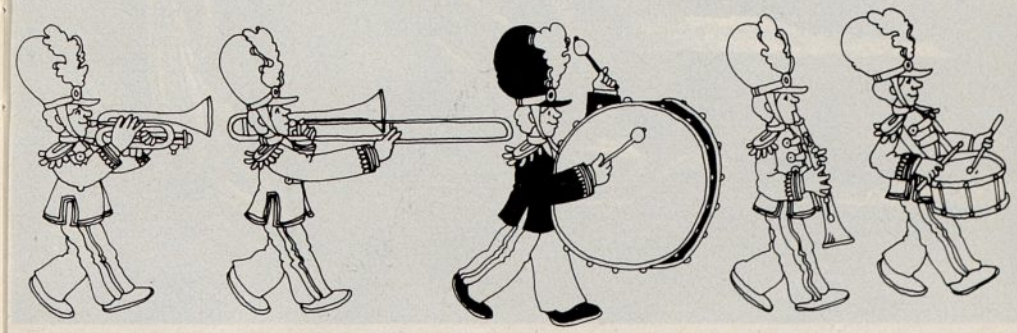
Moïse aurait pu vivre une vie de luxe dans un palais. Il préféra aller au-devant des persécutions et se battre pour libérer les Hébreux de l'esclavage. Daniel refusa de transiger et d'adorer des idoles bien que ce fût la pratique de presque tous les autres dans sa communauté. Mormon, bien qu'entouré par la corruption désespérée de sa société, refusa de succomber à sa dégradation. Ces prophètes écoutèrent le Seigneur plutôt que d'écouter les pouvoirs influents de leur temps.

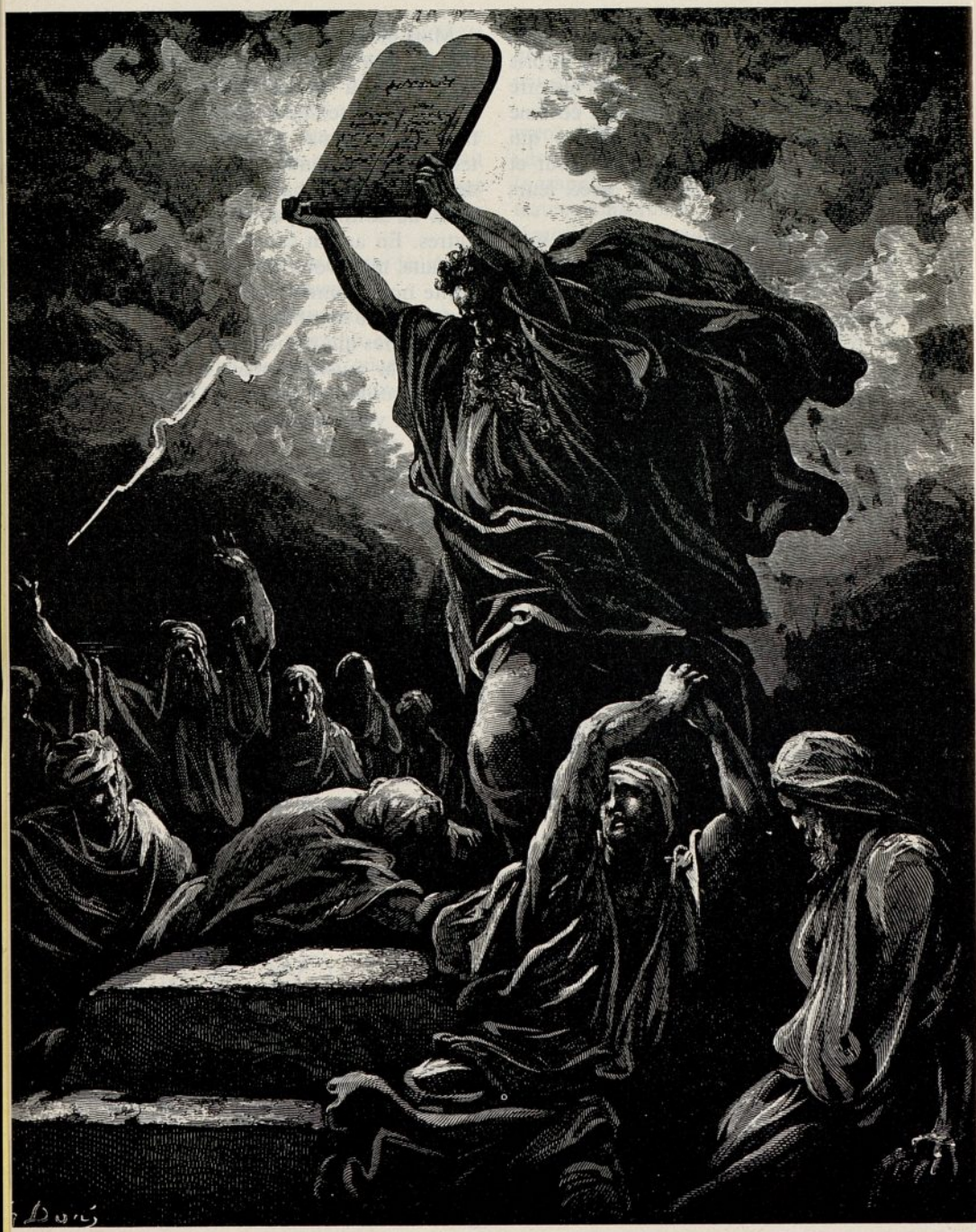
Dans notre dispensation, nous trouvons un autre bon exemple en Joseph Smith. Pendant un moment, il fut le seul au pas. Puis il y eut trois témoins, puis huit autres et simultanément beaucoup d'autres se joignirent à l'Église suivant tous la cadence d'un homme qui commença en étant tout seul au pas. Il y a actuellement plus de quatre millions de saints des derniers jours qui avancent dans la vérité.

Mais bien que nous puissions être au pas les uns avec les autres et avec le Seigneur (ou qu'au moins nous essayions d'y être), nous ne sommes pourtant vraiment pas en cadence avec les tendances du monde. Nous nous ferons de plus en plus remarquer par le fait que nous ne sommes pas comme tous les autres. En aucun cas nous ne sommes parfaits, mais vous et moi savons qu'en vérité nous sommes les seuls à être au pas. Il y a de nombreuses autres personnes sincères qui recherchent la vérité en suivant la musique, mais il n'y a que dans la véritable Église que l'on entende battre la vraie cadence.

Il en est beaucoup d'autres qui murmureront (ou crieront) contre nous en disant que nous ne sommes pas au pas, mais si nous restons fermes, nous pouvons espérer voir poindre le jour où un grand maître, le dirigeant suprême de l'humanité, dira ce que M. Genge a dit à mon groupe d'étudiants: «Tout le monde, à l'exception de ceux qui sont fidèles dans la foi, changez de pas!»

Et quel sentiment merveilleux ce sera de savoir que nous avons contribué à préparer le monde à sa venue! □





Réprimander avec amour

par Spencer J. Condie

Nous l'avons probablement tous ressentie, que ce soit quand nous enseignons une classe de la Primaire, que nous disciplinons nos enfants ou que nous discutons d'un problème avec notre mari ou notre femme, cette irritation soudaine, que l'on ne peut réprimer et qui éclate parfois en colère. Et nous avons peut-être laissé nos paroles exprimer notre exagération, excusant nos passions sous le prétexte de réprimander avec sévérité «avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit» (D.&A. 121:43). Mais quand on est ainsi sous le coup de l'émotion, comment pouvons-nous être sûr que nos sentiments expriment réellement l'Esprit et ne sont pas rien que des sentiments de colère?

C'est souvent difficile à savoir. Je dirai cependant que dans la plupart des cas nous ne sommes pas poussés par le Saint-Esprit si nous présentons l'un des signes suivants ou tous :

1. Nous crions.
2. Nous utilisons des mots grossiers dans notre réprimande.
3. Nous éprouvons de la haine ou de l'inimitié pour une autre personne.
4. Nous recherchons à blesser l'autre personne (y compris nos enfants) en détruisant son estime personnelle.
5. Nous sentons que nous nous moquons de l'effet de nos paroles sur l'autre personne.
6. Nous nous contentons de donner voie à notre frustration sur quelque chose qui est totalement dénué de rapport avec la personne ou l'événement.

D'autre part, nous pouvons être plus certain que le Saint-Esprit agit sur nous quand

1. L'intensité de la réprimande est adaptée à la cause.

Quand Joseph Smith réprimanda les gardes de la prison de Liberty, l'intensité de la réprimande fut justifiée par le langage ordurier de ses gardes qui avaient profané les noms sacrés de deux êtres divins. Il en fut de même pour le Sauveur lorsqu'il chassa les changeurs d'argent du saint temple; leur blasphème et leur sacrilège faisaient appel à une réaction puissante. Cependant, un enfant de quatre ans, qui est à la Primaire et qui rentre avec des pieds couverts de boue, mérite plus de longanimité et de gentillesse.

2. Le message est aussi pénible à celui qui le transmet qu'à celui qui le reçoit. En d'autres termes, nous ne sommes pas , avant tout désireux de «nous défouler» sur quelqu'un. Si notre réprimande a été précédée par «la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère ; par la bonté et la connaissance pure» (D.&A. 121:41, 42), le tort physique ou verbal sera hautement improbable.

3. Nous réprimandons rapidement, sans entretenir de rancune. Quand le Saint-Esprit nous pousse à réprimander quelqu'un, la réprimande vient avant que nous ayons eu le temps d'entretenir de rancune pendant une période de temps étendue. Si nous sommes poussés par l'Esprit, nous ferons l'effort d'arranger les différences et d'établir une relation plus ouverte et plus confiante.

4. Nous faisons suivre notre réprimande par «un redoublement d'amour». Cet amour doit être sincère; et il doit être manifesté immédiatement après la réprimande, non pas après plusieurs heures ou jour d'inimité. Cette assurance sera souvent répétée pour que la réprimande ne crée pas une barrière à une relation continue.

5. Nous pesons nos mots et nos sentiments avec soin. Nous connaissons tous les faits avant de pouvoir parler «par . . . la connaissance pure qui élèvera considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté» (D.&A. 121:42). Nous ne cherchons pas à faire du tort, à forcer la vérité ou à amplifier le problème. Notre objectif est d'aider sincèrement l'autre personne et de discuter du problème particulier. Nous ne lui donnons pas un sentiment d'infériorité.

6. Nous sommes, et avons été, en accord avec l'Esprit avant la réprimande. Les parents qui interrompent leur propre dispute coléreuse pour réprimander leurs enfants pour une maison en désordre ne sont pas inspirés par le Saint-Esprit, selon toute probabilité.

7. Nous nous préparons avec prière à la réprimande chaque fois que c'est possible. Une fois, on m'appela pour discuter avec une famille qui avait des ennuis. Le père avait infligé un châtiment corporel à sa femme et à ses enfants. Plusieurs heures avant notre rencontre, je pensai à ce que je leur dirais. J'avais bien l'intention de commencer à m'adresser à ce mari méchant avec des paroles dures à propos de sa cruauté envers sa famille ; mais le soir ou je les rencontrai, je m'entendis dire : «Fred, je vous aime, et j'aime votre femme et votre famille. J'aimerais vous aider à édifier un foyer éternel.» Il n'était plus sur la défensive. Sa femme ne s'intéressait plus à critiquer, ils avaient le désir de prendre de nouveaux engagements et d'oublier une histoire désagréable du passé. Il était possible de les instruire et de leur donner des conseils très précis.

8. Après la réprimande, nous nous sentons en paix avec nous-mêmes. Si nous sommes vraiment poussés par l'Esprit, il nous inspirera ce que nous devrons dire et la manière de le dire. Après l'avoir dit, il n'est pas nécessaire d'avoir des regrets à propos de ce que nous aurions dû dire ou ne pas dire. □

Perth (Australie):

Il fallut de la foi, pas de l'argent

par H. Dyke Walton

Je ne me sentais pas beaucoup l'âme d'un expert, mais les quatre hommes présents dans la petite salle, Reggie, Robert, Charles et Don, leur président de branche, me considéraient comme tel; ils avaient besoin de mon aide pour procéder à la construction de leur nouvelle chapelle et j'avais été envoyé dans ce but.

Mais il arrive que l'expert ne puisse fournir de réponses. Que pouvais-je dire à ces hommes qui voulaient une méthode infaillible pour rassembler les fonds nécessaires? Il ne faisait aucun doute que la méthode agréée était la contribution des membres. Mais ces membres disaient qu'ils ne pouvaient se permettre de contribuer de la sorte: c'est du moins ce qu'il leur semblait. Même les plus riches d'entre eux paraissaient pauvres.

Mais je ne pouvais pas imaginer une autre solution. Je dis: «Bien sûr, nous devrons obtenir l'argent des membres.»

Ils acquiescèrent mais ne dirent mot. Ils savaient que je n'avais pas vraiment résolu leur problème.

Je franchis donc une étape supplémentaire. «D'abord, il est capital que chacun d'entre vous s'engage personnellement», dis-je.

«Combien conseillez-vous?», demanda Don.

«Pour commencer, je conseillerais environ cinquante livres.» À leur expression, je pus voir que j'étais allé trop loin.

«Les gens feront ce que les dirigeants font», leur rappelai-je. «Vous ne pouvez pas demander aux autres de faire ce que vous n'êtes pas vous-mêmes disposés à faire. Quand vous vous serez engagés personnellement, le Seigneur vous aidera. Avec cela, une bonne préparation et en travaillant dur, on peut tout faire.» Ils acquiescèrent, mais je pus deviner qu'ils avaient certaines réserves. Deux des hommes étaient à la retraite et vivaient d'une petite somme d'argent, et les deux autres, l'un un entrepreneur et l'autre un ouvrier, avaient une famille et de petits revenus.

Après cette réunion, Don me recon-

duisit à mon hôtel; Charles nous accompagnait. Quand je descendis de la voiture, Charles regarda Don et dit: «Je vais prendre l'autobus à partir d'ici. Il faut que je parle avec frère Walton.»

«D'accord, répondit Don. Je passerai te prendre à sept heures pour que nous puissions arriver à l'heure à notre réunion.» Il souriait, mais son regard soucieux depuis la proposition de donner cinquante livres ne l'avait pas quitté.

Charles et moi gravîmes les escaliers de la véranda de l'hôtel et nous assîmes dans des fauteuils en osier. Je regardai son visage et j'y décelais une vie de durs labeurs usants. Nous étions là, assis, nous balançant et regardant de l'autre côté de la rue en direction du grand parc de verdure et de l'océan Indien au loin.

Enfin il parla. «À propos de l'argent. Je vis d'une retraite bloquée et je n'ai pas d'autre revenu. Je ne suis pas en bonne santé. Ma femme et moi nous débattons tous les mois pour clore le budget. Honnêtement je ne vois pas comment promettre quoi que ce soit: cinquante livres ou même moins.» C'était un homme humble et je regrettais de l'avoir mis dans cette situation; je sentais aussi qu'il regrettait de ne pas pouvoir porter sa part du fardeau. «La plupart des autres sont dans une situation aussi difficile que la mienne. Il se peut que nous devions attendre un moment avant de nous lancer dans une entreprise de cette importance», dit-il tristement.

Je ne dis rien parce que je ne voulais pas embarrasser Charles, mais je dois admettre que mon esprit se mit à méditer sur les nombreuses pages d'histoire écrite à propos des efforts de personnes qui accomplirent l'impossible. Je finis par dire : «Puis-je vous conseiller d'en parler avec votre femme et de prier à ce

sujet. C'est vraiment une affaire entre vous et le Seigneur, et non avec moi ou avec qui que ce soit d'autre.»

Charles se leva et nous nous serrâmes la main. C'était un petit homme au teint pâle qui avait très peu de force dans les mains, mais son regard était sincère. Il descendit les larges marches de bois; en traversant la rue, il dut sentir que je le regardais, car il se retourna et me salua

J'étais sur le point d'aller dans ma chambre quand Reggie arriva, me salua et gara sa voiture. Il était jeune et nerveux et monta les marches deux par deux. Il me parla de sa petite affaire, de ses jeunes enfants, du manque de travail et enfin du fait qu'il ne voyait pas comment il pourrait promettre cinquante livres.

Je le saisis par l'épaule. «Permettez-moi de vous conseiller d'en parler avec votre famille et avec le Seigneur. Vous ne voulez pas construire cette église pour moi, mais pour le Seigneur. Peut-être a-t-il un moyen en tête pour vous. Mais avant tout, ne soyez pas déprimé. Personne ne vous demande de faire plus que vous n'êtes capable de faire.»

Reggie était pressé et il était évident que je ne pourrais en dire davantage. Je savais qu'à moins que ces dirigeant ne s'engagent personnellement, on ne pouvait attendre des gens qui dépendaient d'eux de réagir.

Je n'eus pas beaucoup de temps pour penser à Reggie ; avant que mon visiteur fût hors de vue, un jeune employé de l'hôtel me transmit une communication téléphonique.

La personne qui appelait était Robert. C'était un retraité des postes, un homme agréable et un converti récent. Il parla lentement et répéta au téléphone presque mot pour mot ce que Charles avait dit. «Nous n'avons qu'une petite retraite revenu bloqué . . .«

J'étais dans l'entrée au bureau de la réception. D'autres personnes se tenaient autour de moi et je pensais que je ne devais pas discuter des finances de Robert dans un endroit public. J'étais d'accord avec tout ce qu'il disait, puis lui rappelais: «Mais il y a quelqu'un d'autre avec qui vous devez parler à part moi.»

Il y eut un silence, puis il répondit: «Je comprends. Je vous verrai à la réunion.»

Les membres remplissaient le petit bâtiment de briques rouges qu'ils appelaient leur église. Nous fermions toutes les fenêtres, mais pourtant on pouvait entendre la radio des voisins à travers le mur. Ce fut la réunion habituelle avec peu de surprises. Malgré les événements de l'après-midi précédent, je ne fus même pas surpris quand le président et ses conseillers annoncèrent qu'ils donneraient chacun cinquante livres pour le nouveau bâtiment. Leurs discours, bien que courts, résonnaient de sincérité et l'assistance fut poussée à participer.

Le lendemain, je rentrai à Sidney avec confiance. L'argent serait rassemblé ; le bâtiment serait construit. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était de trouver un administrateur des bâtiments de l'Église. J'envoyai un télégramme à Salt Lake City leur demandant d'en envoyer un.

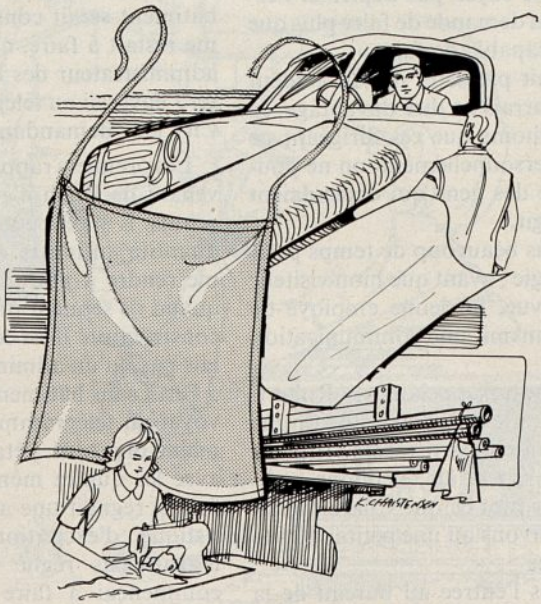
Les premiers rapports hebdomadaires venant de Perth n'étaient pas encourageants. L'argent était versé, mais pas en quantité suffisante. Je décidai bientôt de me rendre à nouveau là-bas pour voir quand ils seraient prêts à commencer la construction. Il est certain que je ne voulais pas qu'un administrateur reste assis à Perth sans bâtiment à construire. J'envoyai un télégramme à Don et une semaine plus tard, j'étais assis de nouveau avec les quatre mêmes hommes. Cette fois, il régnait une atmosphère caractéristique d'excitation parmi eux qui n'avait pas régné précédemment. Je commençai à faire des conjonctures,

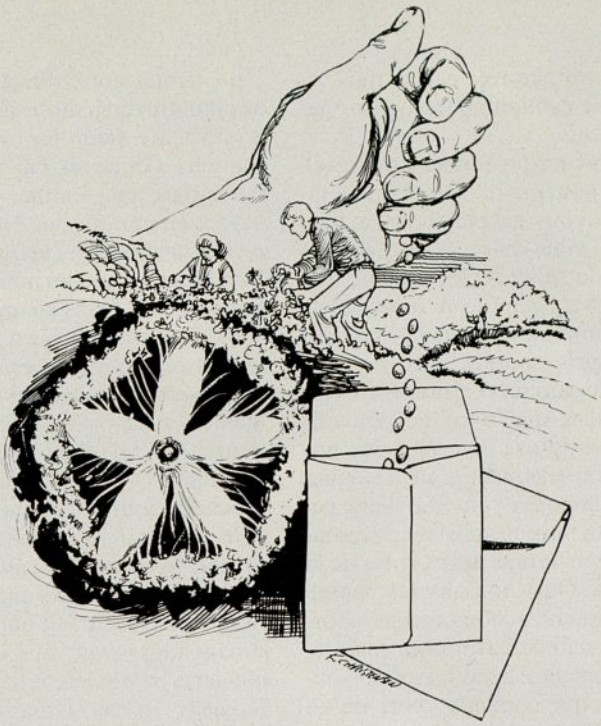
abandonnai et demandai à Reggie de faire son compte rendu.

«Je ne voyais pas comment je pourrais me procurer les cinquante livres, mais ma femme et moi avons décidé de prendre l'engagement quand même et nous espérions pouvoir trouver un moyen de nous le procurer. Après avoir promis les cinquante dollars, j'ai pris contact avec une pépinière pour voir ce que je pourrais faire. J'ai obtenu un contrat pour apporter des graines de fleurs sauvages; nous avons ici en Australie occidentale les plus belles fleurs du monde. J'ai eu de la chance; la pépinière venait juste de recevoir une commande de ces graines provenant d'une société aux États-Unis. Ma famille et moi avons donné nos samedis et toutes les heures que nous pouvions après le travail pour les rassembler. Non seulement nous avons gagné l'argent que nous avions promis, mais nous avons aussi reçu des bénéfices annexes de ce travail. Les enfants ont apprécié les sorties en famille ainsi que l'occasion de gagner de l'argent en plus. Nous avons commencé certains projets personnels chez nous que nous n'aurions jamais pu nous permettre auparavant.» Il regarda chacun d'entre nous et sourit: «Cela nous a apporté beaucoup, c'est certain!»

Ensuite, j'ai demandé à Robert de rendre compte. Il a croisé les jambes et avec un sourire tranquille, il s'est penché en avant et a commencé à parler.

Comme Reggie, je ne savais pas comment j'allais remplir cet engagement. J'ai passé du temps avant et après cette réunion en conversation avec le Seigneur: j'avais vraiment besoin d'aide. Eh bien, le lendemain matin, j'ai reçu une lettre venant d'un vieil ami. Son fils avait été admis à l'université d'ici et il avait besoin d'être logé et nourri. Maintenant que nos enfants sont mariés et qu'ils ont quitté notre foyer, nous avons une pièce de libre. Le garçon est avec





nous depuis deux semaines et il a apporté de la lumière et du soleil dans notre foyer. C'est un brave garçon et nous sommes heureux de l'avoir avec nous. Il ne fréquente pas d'Église, mais il a commencé à nous accompagner.»

«Et ton engagement?», demanda Don avec une lueur dans les yeux.

«Ah, oui! Eh bien, son père nous a envoyé cinquante livres d'avance pour son année universitaire. Ce sera assez facile d'ajouter le peu qu'il mange à ce dont ma femme et moi nous avons besoin: surtout avec notre jardin qui pousse si bien maintenant.» Il nous adressa un sourire, et j'avais la gorge serrée. «Non seulement nous nous sommes procurés l'argent, mais nous avons plus de soleil dans notre vie», dit-il.

Don se tourna vers Charles. «À ton tour de parler maintenant.»

«Je ne savais pas quoi faire non plus. Je ne pouvais pas m'imaginer comment me procurer les cinquante livres que j'avais promises pour la maison du Seigneur. Moi aussi, j'ai passé du temps à parler au Seigneur de mon problème et à lui demander son aide pour tenir ma promesse.

«J'étais en ville, le lendemain matin après cette réunion et, en traversant la rue, un camion s'approcha avec une cargaison de barres de fer pour béton armé qui dépassaient beaucoup de la benne du camion. C'est tout juste si je ne suis pas rentré dedans et je n'ai pas été le seul. Plusieurs autres personnes échappèrent aussi de justesse. J'étais tellement en colère qu'il n'ait pas attaché de drapeau de signalisation aux extrémités des barres que quand je suis arrivé à la maison j'ai téléphoné au commissaire de police. Il m'a dit qu'une ordonnance exigeait la présence de drapeau rouge, mais qu'elle

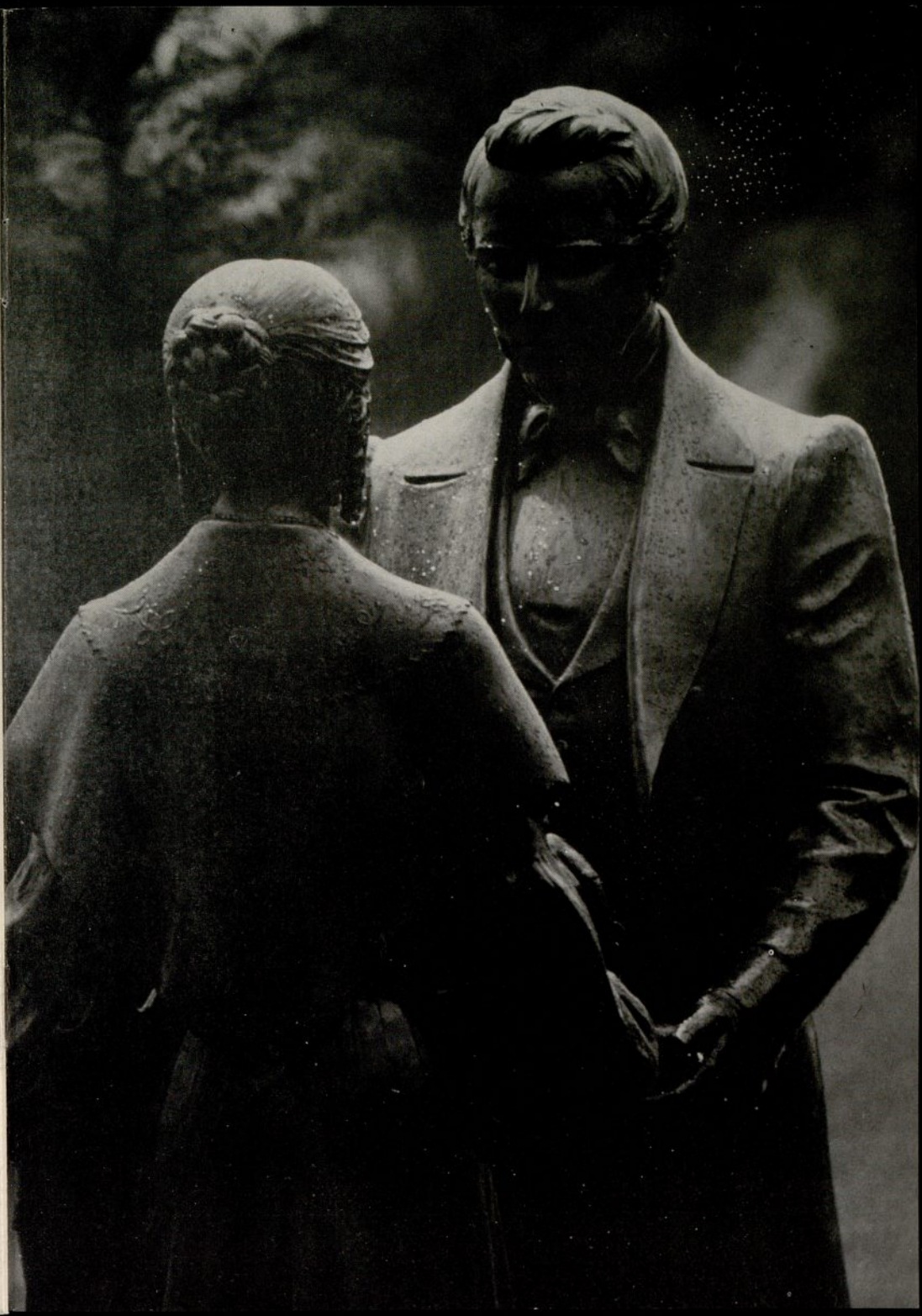
n'était pas appliquée parce que les chauffeurs de camion ne trouvaient pas de drapeau.

Charles inspira profondément d'excitation, puis poursuivit. «Alors, ma femme et moi avons acheté toute la toile rouge de la ville. Elle est entièrement découpée à la taille réglementaire; elle fait un ourlet et j'y enfile un morceau de corde pour pouvoir l'attacher au chargement. J'ai pris contact avec certains chauffeurs de camion et nous avons plus de commandes que nous ne pouvons mornes, en satisfaire. Qui plus est, nos journées habituellement sont devenues productives et nous avons établi une petite affaire qui nous rapportera davantage d'argent longtemps après la fin de la construction. Oui, nous avons rempli notre engagement; et nous aurons la force de faire même davantage maintenant.» Il retourna s'asseoir avec un sourire satisfait qui contenait plus qu'un soupçon de reconnaissance.

Don fut le prochain à faire son compte rendu.

«Le lundi matin qui suivit notre réunion de levée des fonds, je suis allé à une réunion de vente tôt le matin. Après cela, j'ai entendu notre directeur de magasin se plaindre du manque d'aide honnête et compétente pour faire l'inventaire. Je me suis avancé et j'ai proposé quatre personnes, ma femme, mes deux filles aînées et moi-même. Nous avons déjà reçu notre premier chèque, les cinquante livres pour lesquelles nous avons accepté de travailler. Dans six mois, nous refaisons l'inventaire: juste à temps pour faire face aux premiers besoins. Oh, encore une chose: notre travail a attiré favorablement sur moi l'attention de mes supérieurs. J'ai déjà reçu une augmentation de salaire et l'on m'a dit que j'étais le prochain pour la promotion.»

Je regardai les hommes de la salle, chacun d'entre eux avait trouvé un moyen d'honorer son engagement, avec l'aide du Seigneur. Et puis je sus comme jamais auparavant que bien que je me sois senti incompétent comme expert, le Seigneur n'est jamais incompétent quand il s'agit d'aider. Les bons saints de Perth avaient répondu à l'invitation par leur obéissance et leur effort. À son tour, le Seigneur avait répondu en ouvrant les écluses des cieux et en déversant des bénédictions. □



«Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux.

«Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur.

«Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :

«C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur»

(Luc 2:8-11).